



Aujourd'hui, être libre c'est être informé

N° 237 - SEPTEMBRE 1988

8f

le peuple breton



NAVALE

L'INQUIETUDE

SECU

L'ENJEU

LES PARAS

DE LA GAUCHE

UN JOUR AVEC STROLLAD AR VRO BAGAN

keltia-musique



1, place au Beurre
29000 QUIMPER
TÉL. : (98) 95.45.82

DISQUES
LIVRES
ET
INSTRUMENTS
DE MUSIQUE
DES PAYS
CELTES

ENREGISTREMENTS - ÉDITIONS de DISQUES et CASSETTES

imprimerie du cap

Typo - Offset

5, rue René Laënnec - pont-croix
tél. 70.41.67



Escaliers - Portes - Fenêtres

BREIZH-MENUISERIE

YANN GUEGUEN

Plémelin - 29000 KEMPER - Tél. 55.11.42

SIMIER

Frères

CYCLES
LESNEVEN

Spécialiste

Course

et

Vélo-cross

Tél. 83.01.80

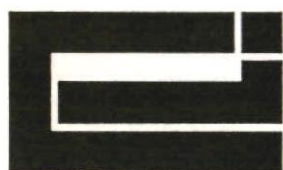
LE CAFÉ DES MOUETTES

Numéro un en BIERES-WHISKIES

Port de Commerce
29200 BREST
Tél. : 44.33.21



55, rue Yves-Collet
Brest
Tél. : 44.52.89



J. COURTÉ

BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

37, Route de Quimper, **BREST** - Tél. 02.11.72 - B.P. 345
Z.I. de Kerhuel, **QUIMPER** - Tél. 90.24.25 - B.P. 419

LIBERTY

BAR - SNACK

Consommations de 1^{er} choix

Musique tous les soirs

Tél. (98)40.90.92

3, rue Jacques-Cartier

35400 SAINT-MALO

LES POLO 84

AUX PRIX

83!



*Polo Spéciale. Modèle représenté : Polo CL.
Année modèle 84. Tarif au 1.07.83

36250 F* VOLKSWAGEN POLO.



V.A.G

Votre concessionnaire pour les marques Volkswagen et Audi.

GARAGE SAINT-CHRISTOPHE - 132, route de Gouesnou - BREST - Tél. 02.19.80

Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

NEUVIEME

Prononcez le mot «Neuvième» devant les mélomanes et il est fort à parier qu'ils y ajouteront sans tarder le mot «Symphonie», qu'ils compléteront ensuite par le nom de Beethoven (Ludwig pour les intimes).

Dites-nous la même chose, et on aura un réflexe légèrement différent. Pour nous, «Neuvième» ça signifie d'abord et avant tout : 9^e édition de la Fête du Peuple Breton. Vous trouverez tous les détails de cette manifestation-pilier de l'animation bretonne (mais si, mais si, n'ayons pas peur des mots) en pages 16 et 17.

Le Week-end des 15 et 16 octobre, voilà une date à réserver dès à présent. Pour plusieurs raisons, entre autres et dans le désordre : un plateau artistique des plus soignés, des retrouvailles prévues, des rencontres inopinées, une ambiance sympa.

Pour le droit d'entrée, il reste modique : 50 balles, c'est deux places de ciné. La comparaison est rapide à faire. Venir à la fête du P.B., c'est carrément réaliser une économie, vous ne trouvez pas ? C'est comme s'abonner au journal : vous gagnez deux numéros. A ce propos, vous y êtes, abonné(e) ? Pas encore ? Vous plaisantez ! Allons, courez vite en page 15, et qu'on n'en parle plus...

9^e liste :

J. Thomas, 06 Antibes	40,00
Y. Daniel, Montgermont	70,00
R. Rannou, Cavan	20,00
L. Le Doze, La Chapelle sur Erdre ..	40,00
J.C. Andrieux, Guidel	20,00
H. Latimier, Landrevarezec	10,00
F. Le Reour, Rennes	20,00
P. Brouassin, 78 St Cyr-L'Ecole ..	20,00
J. Martini, St-Malo	20,00
A.M. Kervenn, Brest	20,00
P. David, Lamballe	20,00
C. Guilbaud, St-Herblain	10,00
C. Pierre, Poullaouen	30,00
R. Lestaniën, Carhaix	40,00
H. Vatinos, Nantes	20,00
Y. Croguennec, 93 Livry Gargan ..	50,00
P. Cosquer, Pontrieux	20,00
J.C. Cusson, 85 La Roche/Yon ..	40,00
A. Le Gal, Pont-Scorff	140,00
P. L'Herec, Plounerin	200,00
J. Le Bricquier, 94 La Varenne	20,00
J. Marot, Le Relecq-Kerhuon	70,00
Y. Liot, St-Brieuc	20,00
J. Michel, Guingamp	20,00
D. Bolch, Carhaix	20,00
J.R. Thirion, St-Malo	20,00
P. Fily, 92 Boulogne	20,00
J.J. Merret, 93 Montreuil	20,00
G. Le Liboux, 92 Bois Colombes ..	20,00
P. Pelleter, Paris	20,00
N. Mazevet, 93 St-Denis	20,00
Y. Guillou, St-Brieuc	20,00
G. Le Goff, Hennebont	20,00
D. Evanno, Languidic	20,00
R. Ballain, 38 Grenoble	20,00
D. Chedaute, 94 Limeil Brevannes ..	20,00
Y. Quéard, 78 Le Pecq	20,00
D. Meadows, U.S.A.	35,00
Anonyme, Rennes	20,00
R. Rome, Le Relecq Kerhuon	20,00
J. Le Doussal, Carquefou	20,00
C. Cabon, Brest	20,00

Total 9 ^e liste	1355,00
Report des listes précédentes	13428,00
TOTAL	14783,00

SOMMAIRE

Edito :	
La Bretagne en gris	4
Politique :	
L'UDB aux sénatoriales en L.A.	14
Defferre : quelle élection régionale ? ...	5
Mer :	
Réparation navale : drôles de manœuvres	13
Défense :	
Larzac 83 : gagner la paix/La colombe et l'encrier	15
Environnement :	
Pollution du Léguer : l'Etat condamné ..	12
Santé :	
Protection sociale : au-delà de la simple actualité	9
St Yvi : ça bouge à la Maison de Repos ..	11
Education :	
L'été des enfants à Elliant et Sizun	20
Sports :	
Le foot en Bretagne : 2. Le club et ses joueurs	6
International :	
Chili : 10 ans	18
Guadeloupe : Une émigration douloureuse	18
Tchad : Les canonnières de la gauche ; un peu de décence !	19
Un jour avec :	
Strollad ar Vro Bagan	21
Festival :	
Lorient 83	27
Livres :	
L'Armorique romaine	28
Disques :	
Dan ar Bras et Jean-Pierre Lécuyer	29
B.D. :	
La page à Nono	32
Clic-clac :	
La photo du mois	26
Fête :	
Celle du «Peuple Breton», c'est pour les 15 et 16 octobre	16
Rubriques :	
Chiche ?	5
P.B. Service	25
Courrier des lecteurs	30

Le Peuple Breton



A Brest, la réparation navale bat de l'aile. On comprendra pourquoi en page 13. Notre photo : la forme de radoub N° 3 et ses grues inemployées, photographiées fin août.

« LE PEUPLE BRETON » - Mensuel - B.P. 304, 29273 Brest Cédex, Tél. : (98) 46.18.24 (Répondeur après 19 h.). - Rédaction : Pierre Gallais - Directeur de la Publication : Jean Guéguénat. - Publicité : J. Le Guellec
PUBLICATION - Publication inscrite à la C.P.P.A.P., N° 41 387 - Photocomposition Atelier Le Dœuff, Lorient - Imprimerie de l'Iroise, Brest - Dépôt légal : 3^e trimestre.

CHANGEMENTS D'ADRESSE - Pour tout changement d'adresse, nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal, et en joignant 2,00 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

ABONNEMENTS Ordinaire : 80 F - De soutien : à partir de 100 F - Etranger : 95 F - Etranger (par avion) : 115 F C.C.P. : 2365-76 Rennes.

LA BRETAGNE EN GRIS

On l'a souvent fait remarquer : le tissu industriel de la Bretagne, fait de petites entreprises dispersées, rarement concentré en usines importantes, rend son érosion discrète, son effacement banal, presque honteux, même...

Comment ? À côté des coupes sombres dans la sidérurgie, à côté des « dégraissages » massifs dans l'automobile, vous osez, vous les Bretons, mettre en avant une faillite dans le bâtiment ou un désarmement à la pêche ?

On a fait le bilan, cependant, on a comptabilisé les cas individuels, les exploitations agricoles qui disparaissent, les bateaux qui ne se renouvellent plus, les sous-traitants qui abandonnent. Pour constater que, ces dernières années, la Bretagne a perdu plus d'emplois que la Lorraine, qui apparaît pourtant, dans l'opinion générale, comme la région sinistrée numéro un de l'Hexagone... « La Bretagne est une Lorraine rampante » : ce fut, il y a quelques étés, le slogan provocateur d'une affiche de l'U.D.B. C'est, en cette rentrée 1983 une vérité tout aussi sûre !

Après le gâchis des faïenceries Henriot, à Quimper, au printemps, c'est la « navale » qui risque, à l'automne, de donner de la gîte. A Nantes, Dubigeon vit depuis longtemps dans l'inquiétude. A Brest, la réparation navale, privée d'activité par la conjonction d'une crise mondiale dans le fret pétrolier, de manœuvres patronales et d'immobilisme ministériel se demande si elle a encore un avenir.

D'autant que la politique économique menée par Delors privilégie de manière de plus en plus nette l'intervention capitaliste classique au détriment, d'une part de l'emploi, d'autre part du revenu des salariés. Elle ne suscite, à gauche,

qu'une opposition bien ténue. Pas de grandes déclarations estivales des leaders politiques, comme de coutume : le parti socialiste est en pleines manœuvres d'avant congrès ; le parti communiste en pleines contorsions pour préserver un semblant de cohérence entre ses aspirations classiques et son appartenance à un gouvernement d'austérité. Et le Tchad sert d'étendard à tous les ralliements cocardiers de droite comme de gauche.

C'est une rentrée en gris pour la Bretagne. Gris de l'emploi, gris de l'agriculture, après le rouge d'un printemps agité. Les crises classiques de surproduction, la pénalisation des montants compensatoires ne sont atténuées ni par des mesures d'organisation de type socialiste ni même par la mise en œuvre des propositions d'avant 1981.

Gris de la culture et des institutions également. Rien de décisif, rien de significatif même n'a été mis en chantier. Les élections régionales deviennent sujet de plaisanterie, sinon de dérision. La décision du retour de la Loire Atlantique dans la « région Bretagne » est abandonnée et la langue et la culture bretonne, en dépit des déclarations fracassantes ou paternalistes n'ont toujours pas de véritable statut. Quant à la « réparation historique » qui leur est due, c'est encore un beau slogan enfoui sous des tonnes de déclarations « réalistes »...

Paraît-il, il n'y aurait pas d'autre politique à gauche. Quand on agit, c'est juste au bon moment, ni trop tôt ni trop tard ; quand on intervient, c'est juste avec le poids suffisant, ni trop doucement ni de manière trop brutale. Mauroy nous l'a souvent affirmé, et même Mitterrand en ce qui concerne la politique étrangère. Être d'un avis différent, c'est, nous dit-on, être de droite, ou à tout le moins faire son jeu.

Allons donc !

Pas d'autre politique économique que celle qui consiste à s'appuyer sur le libéralisme, à tenter de dynamiser ou d'amadouer un grand patronat rétif ou hostile ? Pas d'autre politique que de peser sur le pouvoir d'achat, et la consommation populaire, avec comme conséquence les abandons que l'on constate en matière d'emploi ? Nous proposons de rendre la priorité au secteur nationalisé, d'in-

fluer réellement sur sa stratégie pour que les régions longtemps abandonnées retrouvent du dynamisme ; nous proposons que l'emploi retrouve le premier rang des préoccupations, non le troisième.

Pas d'autre politique institutionnelle que de limiter la décentralisation à une déconcentration qui ne va guère plus loin qu'un bon sens administratif ? Nous revendiquons un réel pouvoir pour les peuples de France et pour les régions, un redécoupage administratif, la suppression du pouvoir préfectoral et pas seulement du titre, des élections rapides et démocratiques...

Pas d'autre politique culturelle que celle qui consiste à promouvoir les équipements de la région parisienne, à relancer la francophonie et à invoquer l'austérité ambiante quand il s'agit des cultures des Peuples de France ? Nous voulons qu'on cesse de chipoter sur des détails, qu'on arrête les remises en question, qu'on mette, en un mot, les actes en accord avec la générosité des déclarations.

Pas d'autre politique étrangère que celle qui envoie les paras assurer, en Afrique, la préservation de l'ordre « modéré », c'est-à-dire celui qui a transformé les anciennes colonies en autant de pays assistés économiquement, culturellement et même intellectuellement ? Nous sommes partisans d'une politique de solidarité avec les mouvements progressistes du Tiers-Monde, ceux qui luttent pour la libération nationale des Peuples et leur prise en charge autonome...

Pas d'autre politique, tout court, que celle qui provoque le désengagement militant, le désintérêt, au profit d'un pouvoir qui s'isole ? C'est en s'appuyant sur les forces vives du pays, en sollicitant leur participation à l'élaboration d'une société plus juste, que l'on avancera...

L'U.D.B. a conscience d'être pleinement à gauche en tenant ces propos. Elle a conscience aussi d'être quelque peu isolée, même si ses analyses sont souvent reprises (exemple ce leader paysan qui demande que la Bretagne soit directement représentée à Bruxelles ; ce que nous, autonomistes, réclamons depuis vingt ans...).

Mais il faut que demeure et s'amplifie une voix qui soit celle du peuple breton et de sa volonté de vivre, celle de l'anticolonialisme, celle de la solidarité des peuples ; celle qui refuse de reprendre, au nom de la gauche, les traces de pas de la droite.

C'est le sens de notre présence aux sénatoriales de Loire Atlantique ; c'est aussi le sens d'un combat de gauche qui refuse de se laisser brider par un « réalisme » démobilisateur.

L'U.D.B. a d'autres ambitions que de fournir un Sous-Secrétaire d'Etat au cinquième gouvernement Mauroy.

U.D.B.

Edito



CHICHE ? ...

Été chaud

L'ÉTÉ a été chaud en Corse ; encore plus au Pays Basque où la campagne anti-touristes a fait des morts... Mais parmi les autres peuples de l'Hexagone, il y a eu aussi quelque effervescence, comme en témoigne ce titre du «Matin» du 13 août :

Peut-être parlait-elle français comme une vache espagnole ou plutôt, pour user de la francophonie châtiée, comme un Basque espagnol ?

ENCORE UNE VACHE TUEE EN ALSACE

Gérard Dollinger, l'éleveur alsacien de Wintershouse qui avait 77 vaches en trois ans, victimes d'actes de malveillance, a conduit hier matin une nouvelle vache à

Restons sobres

NEPTUNE-NAUTISME se préoccupe de savoir-vivre, et particulièrement de «savoir-vivre marin», comme le veut son titre.

Dans son numéro de juillet notre confrère aqueux explique longuement les divers types de pavillons qu'il convient d'arborer, y compris le «pavillon de propriétaire». Celui-ci ne doit pas se confondre avec un pavillon de code et doit rester sobre. Ce n'est pas parce que votre épouse est oridinaire du nord de la France et vous de Bretagne que vous combinerez un tas de charbon avec une bouteille de vin rouge.

En gros (rouge...), si le propriétaire (breton...) n'est pas toujours sobre, son pavillon doit le rester, lui. Des conseils sympas comme ceux-la, on en redemande. Merci encore !

Usagé toi-même !

POUR rester dans les pavillons, le remplacement du «Gwenn-ha-Du» par le drapeau français sur Ti-An-Holl (pardon, sur la maison pour tous) de Plestin-les-Grèves a fait couler beaucoup d'encre. Marcel Hamon, le maire P.C. a fourni des explications quelque peu embrouillées, d'où il ressortait qu'il savait le breton, que le «gwenn-ha-du» était le drapeau d'un parti politique (tiens, lequel ?) ; sans oublier de glisser l'allusion habituelle aux nazis...

Il a aussi indiqué au Trégor que s'il a enlevé le «gwenn-ha-du» c'est parce qu'il était «usagé» !

Bien trouvé, Marcel. Et maintenant, si je vous proposais d'échanger votre drapeau français contre deux drapeaux bretons tout neufs, que me répondez-vous ?

A FORCE, DEFFERRE, L'INNOCENT...

Gaston Defferre fait décidément preuve d'une sacrée désinvolture quand il s'agit des élections régionales. Il avait déjà répondu (?) qu'elles auraient lieu «en temps utile» ; il vient maintenant jouer les innocents complets quand, le 26 juillet, il répond en ces termes à un courrier de Henri Gourmelen, responsable des Affaires Extérieures de l'U.D.B. qui lui posait directement la question.

Mais Gaston Defferre, à qui revient la charge de «déposer un texte d'origine gouvernementale» sinon au gouvernement et plus précisément à son ministre de l'Intérieur et de la Décentralisation ? Que le gouvernement de l'austérité évite le plus possible d'aller aux urnes se conçoit ; mais de renoncement en abandons, il va finir par dégouter complètement ceux parmi les Bretons qui pensaient qu'on aurait quand même pu faire un minimum sur ces sujets. Et qui n'apprécient pas forcément qu'on persiste à se moquer ouvertement de leurs têtes (dures...).

J.G.

Monsieur,

Vous avez souhaité connaître la date et le mode de scrutin qui seront choisis pour la désignation des membres des assemblées régionales au suffrage universel.

J'ai l'honneur de vous informer qu'aucune décision n'a été prise concernant la date des élections régionales.

En tout état de cause, il conviendra, dans un premier temps, que le Parlement se prononce sur le mode de scrutin applicable aux élections en question. A ce jour, il n'a été saisi d'aucun texte d'origine gouvernementale.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.



Gaston DEFFERRE



Si le club de foot est un enjeu politique convoité, il est aussi une entreprise. De sport ou de spectacle ? Le foot, c'est aussi un métier qui peut (parfois) rapporter gros...

Avant le soir où il fait son entrée sur la pelouse et sous les projecteurs, le footballeur de métier (ou « promotionnel »), est passé par un certain itinéraire. Qui varie d'ailleurs pas mal d'un joueur à un autre, selon qu'il est natif du lieu où son club est implanté, qu'il a été racheté ou recruté dans un autre club de l'hexagone ou, plus loin, de l'étranger... Autant de cas que d'individus, mais une étape commune à tous ou presque : l'école de foot, le centre de formation.

Jean-Pierre Hémon, secrétaire général du Stade Quimpérois nous explique la différence entre les deux : « *Chaque club amateur a son école de football. C'est là que les jeunes viennent s'entraîner le samedi après-midi. Ici, nous avons deux cents licenciés, et la fréquentation de l'école de foot varie de 80 à 100 par an. Le centre de formation, lui, n'existe que chez les clubs professionnels (1) : c'est le premier pas que doivent franchir les jeunes qui veulent passer joueurs professionnels. Ces apprentis footballeurs vivent dans ce centre où ils reçoivent un enseignement complet.* »

Restons en seconde division : l'En-Avant de Guingamp compte 300 licenciés, dont la moitié pratique l'école de foot. Noël Le Graet explique la politique du club : « *Notre but est de trouver les jeunes les plus doués dans les Côtes-du-Nord. Une recherche qui est facilitée par le fait qu'il existe une scolarité importante à Guingamp. Si nous puissions dans ce « réservoir », c'est que l'arme principale du club est cette formation des jeunes.* »

Illustration : cette année en équipe première, deux jeunes de 19 ans on obtenu le Bac et sont passés titulaires en 2^{ème} division. Le président de l'En-Avant explique : « *Comme on ne peut pas acheter de joueurs, faute de moyens financiers, eh bien, on les forme : c'est la*

seule possibilité qu'on ait de tenir la route... J'ajoute qu'à l'En-Avant, il n'y a jamais « achat » : nous recrutons des joueurs libres de tout engagement, à savoir qui sont en fin de contrat. On n'a donc pas à se préoccuper d'indemnités de transferts qu'on ne pourrait de toute façon pas payer vu leurs montants hors de toute mesure. » (2).

A coûts de subventions

En 1^{ère} division, le F.C. Nantes possède une centre de formation, celui de la Jonnelière (financé par le club et la ville). Les jeunes de la ville et de la région y sont recrutés après un examen de passage, ou sur examen... de leurs preuves dans d'autres clubs. Le centre a bonne réputation : on reconnaît de la valeur aux éléments qui en sortent. Les recrutements à l'extérieur sont donc (relativement) limités : citons pour mémoire Halilhodzic, Buscher (qui vient de Nice), Agerberck (qui part cette saison à Bordeaux). Une règle au F.C. Nantes : si les joueurs sont trop chers, ils ne sont pas pris (mais le problème demeure : où situer la barre ?).

A Rennes, les possibilités de l'école paraissent moins sollicitées. Comme dans nombre d'autres clubs, les vedettes sont achetées à l'extérieur. A ce propos, une partie notable de la subvention exceptionnelle de 3.800.000 F. pour cette année sera utilisée pour acheter des joueurs. Comme cette somme émane de la municipalité, on est en droit de se demander si la compétition entre équipes de foot, n'est pas aussi un peu une compétition des villes entre elles à coups (et à coûts) de subventions !

Du côté de Brest, ce sont 80 millions de centimes que le F.C. Armorique

LE FOOT EN BRETAGNE

2. LE CLUB ET SES JOUEURS : ENCORE L'ARGENT

François Yvinec



Le Peuple Breton

(1) Qui sont tenus — comme les clubs amateurs — de posséder une école de football.

(2) A ce sujet, lire le « P.B. » d'août 83, ainsi que les numéros d'avril 83 (« Changer le foot ? : les vues du « Contre-Pied ») et de juin 79 (dossier sur le foot pro en Bretagne).

reçoit cette année de la municipalité, somme destinée au développement d'une centre de formation qui accueille actuellement une dizaine d'apprentis-footballeurs. Ceci en plus d'autres subventions. Ce qui ne dispense pas le club de faire lui aussi ses emplettes de pro à l'extérieur (hexagone et étranger, ainsi que, répétons-le, la grande majorité des clubs de 1^{ère} division).

Le président du Stade Brestois apporte cependant une précision: « C'est vrai qu'on doit tendre à ce qu'il y ait un maximum de Bretons dans l'équipe, et c'est notre politique. Mais il faut également savoir que plus une équipe est haut placée au tableau, moins le jeune qui sort du centre de formation aura de chances d'entrer directement dans cette équipe (de 1^{ère} division). Ce qui se solde par un passage de ce joueur dans un club plus modeste, qui complètera son apprentissage, qui pourra d'ailleurs le faire revenir dans son club d'origine. »

François Yvenc explique d'autre part la difficulté de réaliser des choix: « Nous avons été quart-finalistes en coupe contre le Paris-Saint-Germain. Si nous avions voulu nous accrocher au championnat et rien qu'à lui, nous aurions pu prétendre aux premières places en championnat d'Europe. Mais les résultats financiers dégagés grâce à la Coupe n'ont pas été suffisants pour nous permettre de tenter l'aventure... »

Une bonne cote sentimentale

Autre aspect du football, qui n'a que peu de lien avec l'aspect formation et origine des joueurs, celui de sa popularité. De ce point de vue, et ce n'est un mystère pour personne, il est largement en tête de tous les sports. En Bretagne autant sinon plus qu'ailleurs: « La saison 82-83 est la première où les clubs bretons ont fait de si bons résultats » souligne Fran-

çois Yvenc. « On peut même parler d'un réveil du football en Bretagne. Un réveil renforcé par une répartition des clubs qui me semble intéressante, ne serait-ce que pour ceux de première division: Nantes, Rennes, Brest, et puis Guingamp, Quimper en seconde, on commence à « coller au produit » géographiquement parlant, non ? »

C'est en partie pour une raison d'audience que le Stade Brestois a été récemment rebaptisé Football Club d'Armorique. Son président explique que si 50 % du public sont Brestois, les 50 % restants viennent de l'extérieur: « Le club qui doit s'ouvrir, leur appartient aussi. »

Deuxième étape de ce rapide tour d'horizon, Nantes dont l'équipe du F.C. est très populaire... lorsqu'elle gagne (là encore, pas de nouveauté, une solide constante). Le public nantais est très exigeant, sans doute d'ailleurs parce

Raymond Keruzore :

«LE FOOT MARCHE SUR LA TÊTE...»

34 ans, douze ans de jeu en 1^{ère} division (Marseille, Brest, Rennes, Laval), « Kéru » est pour la troisième année consécutive entraîneur-joueur de l'En-Avant de Guingamp. De ce métier à double face, c'est naturellement la première qui tend à prendre le pas sur la seconde — quoiqu'il ait toujours le mollet vif, le bougre. « A priori, j'aspire à ne plus jouer », nous dit-il. « Mais si je juge qu'à tel match, je serai meilleur qu'un autre à tel poste, eh bien je jouerai. »

Entraîneur, mais aussi animateur. Il est responsable d'un groupe variant de 16 à 20 footballeurs. « Parmi nos critères de recrutement: on ne prendra pas quelqu'un dont on pense qu'il ne pourra pas s'intégrer au groupe. Ce qui est indispensable quand on s'entraîne quotidiennement et qu'on a le match le samedi. Ensuite, l'En-Avant, est très peu aidé financièrement. A ce titre, il est relativement marginalisé: le groupe doit son salut à lui seul, ce qui entraîne des liens qu'il vaut mieux conforter dès l'entrée des joueurs dans l'équipe. J'ai donc aussi un rôle d'accueil et d'animation à remplir. »

L'enfant de Châteauneuf-du-Faou explique le besoin qu'a l'équipe de bases solides: « Le foot marche sur la tête. Ça fait dix ans que ça dure et je ne suis pas surpris par les records d'inflation battus un peu partout: il y a toujours des municipalités qui sont prêtes à donner de paquets de fric; les dirigeants de clubs auraient tort de s'en priver. »

« Puisque ce n'est pas le cas ici, on a donc intérêt à ne commettre aucune erreur et à posséder des structures très au point », continue Raymond Keruzore. « De saison en saison, il nous faut renforcer l'équipe tout en lui apportant une certaine nouveauté. Au niveau du jeu, il ne change



Le Peuple Breton

pas tellement: je parlerais davantage de stabilité. D'autre part, à Guingamp, il n'est pas le fait d'une ou deux individualités marquantes: c'est un jeu de groupe. On ne mise pas sur une ou deux « têtes » pour tout changer comme ça se pratique souvent ailleurs avec le côté aléatoire que l'on connaît. »

L'argent? Il admet de ne pas gagner ce qu'il a pu gagner dans d'autres clubs, et ne pas s'en porter plus mal pour autant. Il ne lui accorde pas d'importance primordiale, le fric n'a jamais été le moteur de ses jambes. Il en faut, c'est tout.

Le public? Kéru n'est pas très tendre pour lui: « Il est un peu partout pareil: on gagne et on est des héros, on perd et on est au-dessous de tout. Dans le public il y a évidemment plusieurs catégories de gens. Je dois dire que parmi ceux qui manifestent — et ils sont nombreux — ceux qui le font sans mesure sont particulièrement énervants. Il faut faire la part des choses. Qu'on soit sujet à la critique, soit, très bien. Elle peut être élogieuse ou négative. Mais qu'on n'arrive pas à l'insulte, et sur les stades, j'en ai entendu, vous pouvez me croire... »

P.G.

EDITIONS 

CHATEAULIN

La Bretagne, ses sites, ses traditions, ses légendes, son âme, ses racines racontée par les meilleurs auteurs bretons.

Plus de 150 titres publiés

Catalogue général sur demande

OVATION
LOWDEN
ARIA
GOMEZ
TAKAMINE
SEILER
SAUTER
ZIMMERMANN
MAEARI
SELMER
BUFFET
COURTOIS
COUESNON
YAMAHA



VOUS AIMEZ LA MUSIQUE ?
VENEZ NOUS VOIR

ART & MUSIQUE

2 rue Ducouëdic BREST

tel. 80 - 47 - 41



CARAVANES RIGIDES-PLIANTES **CASITA**
CARAVANES RIGIDES **GEORGES et JACQUES**
DRAGONER - PILOTE - TESSERAULT
CAMPING-CARS **PILOTE**
BATEAUX **GIS'SEA - EIDER**
MOTEURS **JOHNSON**
REMORQUES **FRANC - AREA**
VENTE - REPRISE - ACCESSOIRES
REPARATIONS - HIVERNAGE

IL Y A UNE SOLUTION «FOYER D'ARMOR»
A VOTRE PROBLEME LOGEMENT

SI VOUS ENVISAGEZ D'ACCEDER A LA PROPRIETE,
N'HESITEZ PAS A CONSULTER «LE FOYER D'ARMOR»



LORIENT : 21, rue Jules Legrand
Tél. (97)64.59.96

BREST : 13, rue Védrières
Tél. (98)45.20.34

QUIMPER : 9, rue Amiral Ronarc'h
Tél. (98)55.51.56

• Prêts aidés de l'Etat.

Nombreux programmes de pavillons et d'appartements
en cours de construction et en projet

qu'il est habitué à voir «ses» joueurs gagner plus souvent qu'à leur tour. Les clubs de fans marchent au quart de poil.

A Rennes, la popularité du S.R. est importante dans une fraction de la population : 3000 mordus assistent à tous les matches, quelle que soit la qualité du moment de l'équipe, et de celle de son adversaire. Pour la dernière saison : 8500 spectateurs en moyenne à chaque match, un joli score. Mais le moindre incident fait s'effondrer la densité du public...

Du côté du Stade Quimpérois, on a pu constater un engouement remarquable du public, du fait de la montée en seconde division la saison passée. Pour l'En-Avant de Guingamp, Noël Le Graet nous dit : «Le club bénéficie d'une bonne cote sentimentale, et la clientèle lui est fidèle. On dégage une image de sérieux. La plupart de nos supporters voit un peu dans chaque match un combat de David contre Goliath : donc une cote d'amour assez inhabituelle. Autre chose : les gens de la région ont ainsi la possibilité d'assister à des spectacles de qualité sans frais de déplacement énormes, et ça c'est important.» Le président de l'E.A.G. ajoute : «Pour un match classique, le stade Yves Jaquin avec 6000 places est suffisant. Mais il ne l'est plus dès qu'on arrive en match de coupe de France : le manque de confort se fait alors sentir.»

A la question de savoir pourquoi le football est si populaire en Bretagne, Noël Le Graet a cette réponse : «Disons plutôt qu'on peut y constater une fréquentation du public plus stable qu'ailleurs. Parmi les raisons à cette constante, le manque d'installations d'équipements pour d'autres sports a certainement joué un rôle ; moins maintenant.»

Raymond Kérzozoré (lire encadré) pour sa part complètera : «On joue énormément au foot en Bretagne. L'esprit de la fête qui existe dans ce sport, cadre assez bien avec la mentalité bretonne.»

(à suivre).

32.000 PLACES A NANTES

A Nantes, un nouveau stade est en construction pour le championnat d'Europe (fin 83). L'Etat finance à 50 %, la Ville aux 2/3 et le Département à 1/3 les 50 % restants. Ce stade aura 32.000 places assises, avec possibilité de placer 50.000 spectateurs, en supprimant des chaises. A signaler que la Région (président des P.D.L. : Olivier Guichard) n'a rien voulu donner tant que la municipalité était tenue par la gauche. Maintenant, elle va — peut-être — donner des sous. Ce stade permettra au F.C. Nantes de disposer d'un volant de trésorerie plus important. Actuellement le stade Marcel Saupin contient 22.000 places debout et assis, mais très inconfortables. Celles du nouveau stade apporteront ce confort, sans devoir être augmentées, semble-t-il...

UN DEBAT QUI DEPASSE LA SIMPLE ACTUALITE

La Sécurité Sociale, et plus généralement le système de protection sociale, est au cœur de l'actualité en ce moment, et les élections le 19 octobre des représentants des assurés aux Conseils d'Administration des Caisses d'Assurances Maladie et des Caisses d'Allocations Familiales ne constituent que la partie la plus apparente de l'iceberg. L'autre, c'est un budget de 821 milliards pour 1983 (presque l'équivalent du budget de l'Etat) et 43 500 000 personnes bénéficiant de la couverture sociale de la « Sécu »...

LE débat lancé par le gouvernement par la publication du « Livre Blanc » sur la protection sociale, se poursuivra à l'automne au Parlement. Un tel débat sur la place publique, faisant suite à la loi du 17.12.82 qui est à l'origine des élections d'octobre prochain, est à mettre au crédit du gouvernement en ce sens qu'il contribue à « conscientiser » l'ensemble des citoyens sur une question de fond : les réformes (ou l'absence de réformes !) du système de protection sociale seront largement le reflet des rapports de force et donc de la façon dont le gouvernement envisage la sortie de la « crise ». Gestion de la crise ou dépassement du système en crise ? Le plus vraisemblable étant une solution moyenne, reflet du rapport de force du moment...

Intox

Mais dans ce débat, comme dans d'autres (sécurité...) l'intoxication marche très fort ; parfois sous couvert d'information prétendues « sérieuses » : les experts du C.N.P.F. (auxquelles les entreprises nationalisées continuent toujours de cotiser, soit dit en passant) ne chôment pas.

« La Sécurité Sociale n'a plus la même raison d'être aujourd'hui qu'à sa création, le niveau de vie s'étant beaucoup élevé, c'est un air qu'on joue beaucoup, ces temps-ci, dans l'orchestre du C.N.P.F. Un éditorial des « Echos » du 12 mars 82 disait d'ailleurs que le système de sécurité sociale « ne répond manifestement plus aux conditions d'existence d'une population capable de prendre elle-même en charge l'essentiel de sa protection sociale » : on ne saurait être plus clair !...

Outre le fait que « Protection Sociale » et « Progrès Humain » sont indissolublement liés, c'est la progression importante des prestations sociales qui a empêché une baisse du pouvoir d'achat en 1982, comme le montrent « les Comptes de la Nation » qu'a rendus publics l'INSEE en juin 1983.

De plus, la France — et par conséquent la Bretagne — occupe un rang modeste en Europe.

Sans compter les disparités entre région de l'hexagone ou entre catégories sociales que ces chiffres occultent : la consommation médicale des manœuvres et des O.S. est moitié moindre que celle des cadres supérieurs !

Qui paye ?

Autre argument souvent entendu : « La Sécu coûte très cher aux entreprises ».

S'il faut d'emblée faire remarquer que c'est en effet une partie des richesses créées par les travailleurs au sein de l'entreprise qui est la base de financement de la Sécurité Sociale, il faut aussi garder à l'esprit quelques chiffres très parlants. Par exemple le coût des accidents du travail et maladies professionnelles : plus de 22 milliards de francs en 1981 pour le seul régime général de Sécurité Sociale. Trop souvent c'est le non-respect des normes de sécurité élémentaires qui sont responsables de ces accidents. (Particulièrement dans les P.M.I. et P.M.E. majoritaires en Bretagne). Souvenez-vous de cet entrepreneur en bâtiment qu'un juge avait mis en prison il y a quelques années parce que les ouvriers travaillaient sans casques ! sans filets !... etc...

L'exemple est sans doute mal choisi puisque ces ouvriers manifestèrent tous pour obtenir sa libération. Il est vrai que cela se passait dans le Léon. Ce sont les conditions de travail qui sont trop souvent responsables de la dégradation des organismes ; ainsi, selon l'I.N.E.D. (l'Institut National d'Etudes et de Démographie), « 23 % de l'ensemble des salariés n'arrivent pas à l'âge de la retraite et ce chiffre monte à 2 sur 3 dans la métallurgie ! ».

Combien de cancers, de fatigues nerveuses, combien d'accouchements prématurés, imputables aux conditions de travail ? Pour ce dernier cas, une étude de l'I.N.S.E.E. (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale), montre que les femmes qui travaillent dans des conditions fatigantes présentent un taux particulièrement élevé d'accouchement prématuré (10 % au lieu de 4,6 %). Quel pourra être l'impact sur le tissu économique breton — constitué de petites unités — des « Loi Auroux », qui permettent d'intervenir dans ce domaine ? (Loi du 04.08.82 qui reconnaît aux salariés le droit à l'expression écrite et collective sur les conditions de travail et la Loi du 23.12.82 sur les comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail : D.H.S.C.T.).

Difficile à mesurer, surtout dans certains secteurs, déjà en « retard » en ce domaine : secteur agricole et agro-alimentaire, pêche... Pour ce qui est des cotisations salariales, il faut souligner l'injustice flagrante engendrée par l'existence d'un plafond servant de base au calcul des cotisations, et qui fait que la contribution aux recettes de la sécurité sociale des plus bas salaires (ceux inférieurs au plafond de 7 410 F par mois) est proportionnellement plus importante que celle des hauts salaires !

Un dernier point que l'on perd souvent de vue : tous les régimes de sécurité sociale, ne sont pas déficitaires, tant s'en faut ! Ainsi le régime particulier des fonctionnaires est fortement excédentaire pour les branches maladie et famille ; environ 7 milliards de francs ! (somme bien entendu reversée vers d'autres régimes, déficitaires eux).

Les charges sociales contre l'emploi ?

Troisième série d'arguments du C.N.P.F. : « En France, les charges sociales sont très élevées et pénalisent les entreprises par rapport à leurs homologues européennes ».

Une récente étude de l'O.C.D.E. — organisme peu suspect de sympathie avec le gouvernement de gauche — montre que la France n'est pas en tête, mais au 7^e rang en Europe, en ce qui concerne le coût horaire de la main d'œuvre (salaire + charges sociales).

Dépenses de protection sociale en % du P.I.B. (1981)

France	Danemark	R.F.A.	Belgique	Pays-Bas
27,2 %	29,3 %	29,5 %	30,2 %	31,7 %

Rang modeste, que l'évolution sur 10 ans (1970/80) ne fait qu'entretiner :

Evolution des prestations en points de P.I.B.

France	Danemark	R.F.A.	Belgique	Pays-Bas
+ 6,3	+ 8,1	+ 6,7	+ 8,8	+ 10,5

Prélèvement social des régimes obligatoires					
	Ouvriers	Employés	Cadres moyens	Cadres sup.	Prof. indép.
Cotisations salariales et patronales rapportées au revenu primaire des ménages	32,8 %	27,3 %	24,5 %	19,6 %	8,66 %

Etude corroborée par une enquête du département du travail américain (U.S. Département of Labor) et portant sur le

pourcentage annuel moyen d'évolution des coûts salariaux unitaires dans l'industrie. (Période de référence: 76/81).

	Etats-Unis	Japon	France	R.F.A.	Italie	Roy. Uni	Suède
Moyenne annuelle	8,8 %	5,7 %	6,2 %	6,5 %	3,4 %	16,4 %	6,6 %



La «sécu»: une conquête des travailleurs qui ne doit pas leur échapper. Le 19 octobre est une date importante.

Le Peuple Breton

Pour bien comprendre comment le patronat «trique» les chiffres, il faut avoir ceci à l'esprit: un salarié est payé en deux parties: le salaire net directement perçu en fin de mois, et un salaire indirect (ou différé), ce sont les contributions patronales à la sécurité sociale.

1 exemple:

Supposons un salaire net de 100 F et un deuxième de 130 F, le salaire indirect sera lui, par exemple, respectivement de 80 F et de 50 F. La charge salariale, bien que répartie différemment, est la même: $100 + 80 = 130 + 50$.

La France est plus proche du premier cas; et le patronat dans ses chiffres ne compare qu'une fraction des charges sociales, uniquement celles dont la comparaison avec les autres pays européens tourne à son avantage! (80 supérieur à 50).

Globalement il n'en est rien! Mieux,

«la part des employeurs» dans les recettes de la sécurité sociale a diminué de 1975 à 1980 de 2 %, tandis que celle des salariés a, au contraire, augmenté de 4,5 %

DES PROPOSITIONS

Il en existe trois qu'il faudra bien, en dépit des conservatismes qu'elles bouleverseraient, se mettre à étudier sérieusement:

— **Le déplaçonnement des cotisations sociales.** Cette mesure mettrait fin à l'injustice indiquée plus haut, qui aboutit à rendre proportionnellement plus forte la pression des cotisations sécu. sur les bas et moyens salaires, que sur les hauts salaires et revenus.

— **L'harmonisation du système contributif,** pour les régimes des non-salariés et les agriculteurs. Ainsi, ces derniers

cotisent essentiellement en fonction du revenu cadastral de leur exploitation, ce qui n'a qu'un lointain rapport avec leurs revenus réels (ce problème fait l'objet de plus long développement dans le n°1 des «cahiers du Peuple Breton», page 32 consacré à l'agriculture).

Une récente étude du C.E.R.C. (Centre d'Etude des Revenus et des Coûts), vient confirmer la «sous-contribution» des régimes de non-salariés au financement de la sécurité sociale. Ainsi, partant de l'hypothèse de travail «A droits égaux, efforts contributifs égaux», le C.E.R.C., montre qu'en 1980 cela aurait signifié dans la branche «Assurances Maladies», une réduction de 9 % des cotisations versées par les salariés du régime général, alors que les indépendants non-agricoles avaient vu le montant moyen de leurs cotisations doubler!!! Pour la branche «Allocations Familiales» — et sur la même hypothèse de travail — les salariés du régime général, auraient vu leurs cotisations diminuées de 8 % en 1980 et de 3 % en 1981, dans le même temps que celles des exploitants agricoles se seraient accrues de 60 % et celles des indépendants non-agricoles de plus de 100 %!!!

Il est piquant de constater que ce sont souvent les assurés affiliés aux régimes déficitaires (qui profitent donc de la péréquation exercée par le régime général) qui sont les premiers à réclamer à grands cris une augmentation des cotisations, et à dénoncer le «coût» de la sécurité sociale.

Une réforme de l'assiette de la cotisation patronale, cette mesure «dans l'air» actuellement, aurait en Bretagne d'énormes implications: à l'heure actuelle, l'imposition des entreprises se fait exclusivement sur la base du nombre de salariés. De ce fait, le système pénalise les entreprises dites de «main d'œuvre» largement majoritaires en Bretagne, et qui sont souvent aussi celles qui ont une situation financière critique.

Cette situation est un comble en période de chômage (+ de 100 000 chômeurs sur les cinq départements).

Il serait plus juste et plus efficace économiquement, d'asseoir les cotisations, non plus seulement sur les salaires, mais d'intégrer aussi la valeur ajoutée produite dans l'entreprise.

Les grandes entreprises et les institutions financières (celles à qui la crise profite), seraient sollicitées davantage qu'avec le système actuel, mais les petites et moyennes entreprises seraient favorisées par ce nouveau système.

Nous voici revenu à notre point de départ: le débat sur la protection sociale, parce qu'il nous entraîne inmanquablement vers l'entreprise (au sens large), aussi sûrement que l'aiguille d'une boussole se tourne vers le Nord, ce débat suscite des passions à la hauteur de l'enjeu: la plus-value produite dans l'entreprise va-t-elle continuer à servir l'accumulation capitaliste? à être placée uniquement en fonction des critères de rentabilité financière immédiate? Ou bien d'autres critères, — l'utilité sociale —, vont-ils enfin être pris en compte?...

Jean-Luc Le Cleac'h.

Eh, Bérégovoy ! Si tu sais pas signer, c'est pas une raison pour faire une croix !

LA Maison de Repos et de Convalescence à Saint-Yvi, c'est un établissement qui peut accueillir 110 malades et emploie 44 personnes ; inutile donc de souligner son importance pour une petite commune ; pour la collectivité aussi : le prix de journée y est bien moins élevé qu'en hôpital, il est plein constamment, tout devrait donc marcher sans histoires.

Pourtant, depuis avril, les grèves se succèdent : trois journées d'avril à juin, une décision de grève illimitée le 19 juillet, le tout suivi à 100 % ; les convalescents prennent l'initiative d'une pétition de solidarité avec les grévistes. Cible de ces mouvements : le Ministre des Affaires Sociales et de la solidarité. La détermination dans l'action est évidente : en plein mois de juillet, les assemblées générales réunissent au minimum 35 personnes, il y a du personnel en congé qui se déplace et suit l'évolution de très près.

Les revendications ? L'application de la convention collective prévoyant que chaque année 40 % du personnel peut prétendre à des avancements au choix (ceci était toujours appliqué ; cette année : rien). D'autre part, l'application d'un accord cadre du 16/12/82 assurant une compensation sur le travail du dimanche et le travail de nuit (ce qui serait un alignement sur le secteur public). Ceci aurait nécessité une rallonge budgétaire qui n'est pas venue.

Double tutelle

En fait, le problème vient de ce que l'établissement fonctionne sous la double tutelle de la Sécurité Sociale et de la DDASS : les personnels est rattaché à la convention collective des organismes de Sécurité Sociale, mais sur le plan budgétaire, la DDASS applique les instructions gouvernementales qui limitent les augmentations à 8,50 % dans ces cas là, c'est toujours sur les dépenses en personnel que l'on rogne. Compte-tenu de la jeunesse de l'établissement et des personnels, il faudrait à Saint-Yvi une augmentation de 12 à 15 %. Dès le 17 mars, la C.G.T.

demandait la dénonciation de la convention avec la DDASS.

Face à ces revendications, les pouvoirs publics ont atternyé. On reconnaît le bien-fondé des revendications, mais rien ne vient. Depuis le 25 avril, les interventions se sont multipliées : démarches du député Le Penec, des représentants du personnel, de la direction de l'établissement, de la Direction Départementale de la Sécurité Sociale. En juin, la solution est présentée comme imminente. Et le 19 juillet, toujours rien : une lettre serait bien préparée, mais, il n'y a personne pour la signer ! Pourtant la solution se trouve bien entre les mains de Bérégovoy.

Les grévistes reçoivent le soutien de l'intersyndicale des Caisses Primaires d'Assurance Maladie, soutien qui s'étend au niveau des organismes sociaux.

Chantage à l'emploi

Le 22 juillet, le conseiller municipal UDB demande la réunion d'un Conseil Municipal extraordinaire destiné à mettre en œuvre les modalités du soutien de la municipalité (qui avait déjà affirmé sa solidarité dès avril). Ce Conseil Municipal aura lieu le 27. Entre temps, la grève a été suspendue : une nouvelle fois, la solution est présentée comme imminente, mais en même temps la Maison se vide et les risques de fermeture hypothèquent les chances de réouverture. Ce 27 juillet (coïncidence ?) arrive à Louis Le Penec le télégramme de réponse du ministère, tant attendu ; désillusion. En guise de déblocage de crédits, le ministère annonce l'envoi d'une inspection « afin de déterminer dans quelle mesure le budget de l'établissement peut être examiné dans le respect des conventions collectives ». Il ne reste plus au Conseil Municipal qu'à prendre une délibération très ferme et prévoir le soutien moral et matériel.

On en est là. L'inspection devait avoir lieu avant le 5 août. Mais rien ne laisse présager d'une évolution favorable. Ce serait grave car le fait qu'un ministre foule aux

pieds les accords en vigueur ne peut qu'inciter au durcissement un patronat de choc dans une région où il n'y est que trop disposé. Par ailleurs, en laissant se développer le spectre de la fermeture, on s'est livré en haut lieu à un petit chantage à l'emploi qui n'est pas à l'honneur de ses auteurs. Dernier aspect, plus réconfortant, par lequel ce conflit prend une valeur exemplaire, c'est que la réaction unanime du Conseil Municipal d'Union de la Gauche montre que la base politique sur laquelle doit s'appuyer le Gouvernement n'est pas disposée à avaler toutes les couleuvres de la rigueur. □



LE MOIS PROCHAIN DANS LE PEUPLE BRETON

• La suite de notre série d'articles portant sur «La marine marchande aujourd'hui». Alain Cariou y détaillera la hiérarchie très marquée de celle-ci, calquée sur l'organisation militaire.

• Nous ferons état du courrier et des réactions suscitées par les propos (parus dans «Ouest-France») sur le recul de la langue bretonne, tenus par Maryon McDonald, de qui nous publierons également une interview.



11, rue Tourville
29200 BREST
Tél. 44.26.61

B.E.T. - Engineering - Tous corps d'état
Devis - Etudes
Bâtiment
Génie Civil
Travaux publics
V.R.D. et Coordination
Agrément pour travaux
avec les collectivités locales

HENault

Photo - Ciné

5, place Le Flô

LESNEVEN

Tél. 83.00.15

VICTOIRE POUR L'EAU , VICTOIRE POUR L'EMPLOI

Au début du mois d'août, à Belle-Isle-en-Terre, trois associations écologiques tenaient une conférence de presse. En effet, l'Etat venait d'être déclaré responsable des pollutions provoquées par les industriels Le Houerou et Tilly. Pour l'Association Nationale de Protection des Salmonidés, pour l'A.P.P.S.B. et pour l'Association de Sauvegarde du Bassin du Léguer, la victoire n'est pas encore totale, mais, au moins, une bataille a été gagnée.

Saisi par l'Association Nationale de protection des Salmonidés, le Tribunal Administratif de Rennes, par jugements prononcés les 21 et 26 juillet, a déclaré l'Etat responsable des pollutions issues de la pisciculture Le Houerou d'une part, et des abattoirs de volailles Tilly, d'autre part.

La raison? Le préfet des Côtes-du-Nord (affaire Le Houerou) n'a pas « usé des pouvoirs qui lui sont conférés, pour prévenir les nuisances, nuisances très largement connues de l'Administration à laquelle elles avaient été signalées à maintes reprises, et de ce fait, a commis une faute de nature à engager les responsabilités de l'Etat ». Le Préfet du Finistère « n'a pas usé de ses pouvoirs réglementaires: il n'est, de 1973 à 1981, intervenu, ni pour imposer des conditions complémentaires dont le respect aurait assuré la protection de l'environnement, ni, comme le lui demandait le Ministère de l'Environnement, pour faire consigner à l'exploitant, la somme correspondant aux travaux à réaliser.

En bref, le Préfet des Côtes-du-Nord, et celui du Finistère, n'ont pas fait leur travail, qui était de faire respecter les autorisations accordées à l'exploitant, d'en assurer le contrôle, et en cas d'infraction, d'utiliser les moyens mis à leur disposition, par la Loi du 19 juillet 1976 sur les installations classées.

C'est avec la plus grande satisfaction, que les associations ont pris connaissance de ces jugements du Tribunal Administratif, jugements qui viennent conforter les processus d'amélioration de la situation constatés depuis plusieurs mois pour ces deux points de pollution, amélioration obtenue grâce aux interventions des associations et parfois des élus de la vallée; confirmer les réflexions et affirmations des associations qui depuis des années, dénoncent les multiples infractions au droit de l'environnement, et les carences des administrations qui n'interviennent que trop rarement, pour faire respecter ce droit de l'environnement; relancer la dynamique de défense de l'environnement par les associations, qui apprécient que leur soit donné un nouveau moyen, pour exercer leur mission de défense de l'intérêt général.



Classe de rivière animée par Gilles Huet, sur le Guer près de Belle-Isle-en-Terre (lire « P.B. » de juin 82).

Le Peuple Breton

Elles rappellent, quand même, que la saisine du juge administratif, ne constitue en aucune façon une fin en soi (il ne s'agit pas de condamner l'Etat pour faire condamner l'Etat), mais plutôt, un « levier d'actions », qui permet de débloquer et de faire évoluer des situations préjudiciables aux équilibres des cours d'eau: en effet, le juge administratif a la possibilité, le cas échéant, de se substituer, à l'Etat défaillant, pour préciser ou rajouter des prescriptions complémentaires.

D'ailleurs, cette saisine, n'intervient toujours, qu'après une longue série d'interventions près des administrations compétentes (constats, courriers, dépositions lors des enquêtes publiques, participation aux commissions et notamment aux Conseil départemental d'Hygiène, campagnes de presse...).

Elles soulignent aussi la « faillite » des organismes officiels de la pêche, alors qu'ils disposent de moyens importants (humains, financiers, juridiques), ne prennent pas, sauf exceptions locales, leurs responsabilités, et n'assument pas leur mission qui est de défendre le patrimoine piscicole.

Des situations d'infractions semblables, il y en a des centaines en Bretagne, dans toutes les branches d'activité: abattage, conserveries, piscicultures, élevages, décharges d'ordures, barrages... infractions que les préfets se refusent la plupart du temps à sanctionner et à régulariser.

« Aussi, nos associations sont-elles plus que jamais décidées, afin de protéger le milieu naturel, de saisir aussi souvent que cela s'avèrera nécessaire, le Juge Administratif. Ceci, parce que

nous avons conscience, qu'en défendant l'eau et les rivières de notre région et les salmonidés qui en symbolisent la qualité, nous défendons en définitive:

— l'alimentation en eau potable, des centaines de milliers de consommateurs approvisionnés par nos rivières,

— l'avenir du littoral, et de toutes ses activités économiques (tourisme, conchyliculture, pêche côtière...).

Sur le Léguer aujourd'hui, l'amélioration apportée aux Ets Tilly et Le Houerou, permet l'approvisionnement normal en eau potable des consommateurs de la vallée, l'abreuvement direct du bétail dans la rivière, mais aussi, le développement d'un tourisme rural, dont les retombées économiques profiteront à l'ensemble de la vallée...

« Cette amélioration, nos associations souhaitent qu'elle se poursuive, et en ce sens, nous ne pouvons pas, ne pas dire, toutes les inquiétudes qui sont les nôtres, à la suite de la parution au J.O. du 10 juillet, du décret autorisant la Minatone S.A., à entreprendre des recherches de mines d'uranium, dans toute la haute vallée du Léguer, à l'amont de Belle-Isle-en-Terre ».

Nous voyons mal, alors que les administrations « responsables », n'ont pu, de leur propre autorité, solutionner, les simples problèmes de pollution organique issue d'un élevage de truites, comment, elles vont maîtriser, demain, les problèmes de pollutions radioactives, qui sont d'une toute autre gravité et complexité » ont conclu, avec quelque raison M.M. Pichon, Le Pelletier et Huet. □

DROLES DE MANOEUVRES A BREST

Le mercredi vingt-sept juillet, à 10 heures moins le quart, le *Sitala*, un pétrolier appartenant à Shell et qui, depuis plusieurs mois était amarré au port de Brest, quitte le quai tiré par un remorqueur de la marine militaire.

Atterrés, les quelques employés de la réparation navale présents sur le port voient le pétrolier partir en direction de Cadix où il va être transformé en citerne flottante avant d'aller s'ancrer au large de l'Afrique Equatoriale. Les 150000 heures de travail promises, et bruyamment annoncées par le patronat brestois s'envolent. Quand les ouvriers de la réparation navale rentreront dans dix jours, ils seront en face d'un chantier vide alors qu'on leur avait demandé de prendre leurs congés en juillet, précisément pour s'attaquer, dès le mois d'août, à un travail représentant dix carénages ordinaires et pour lequel 2500 heures d'étude venaient d'être effectuées...

Le départ du *Sitala*, en plein cœur de l'été, c'est un coup dramatique pour la réparation navale bretonne, déjà bien mal en point.

Un coup qui est loin d'être clair, où les responsables apparaissent pas mal dispersés et où les réponses aux questions posées ne sont pas encore très nettes.

Le *Sitala*, comme une bonne partie de la flotte pétrolière, est depuis plusieurs mois sans frêt. Plutôt que de le vendre à la ferraille, ou le geler dans un fjord de Norvège, la Shell française décide de le passer sous pavillon gabonais et de le transformer en citerne flottante.

Pour ces transformations, le bateau est encore sous pavillon français, mais c'est la *Shell International*, multinationale hollandaise qui mène les négociations. Trois chantiers sont en lice: Cadix, la Ciotat et Brest. Un organisme financier, le COFACE, est chargé de collecter les subventions (l'État semble disposé à faire en sorte que le bateau soit transformé en France) et de garantir les réparations.

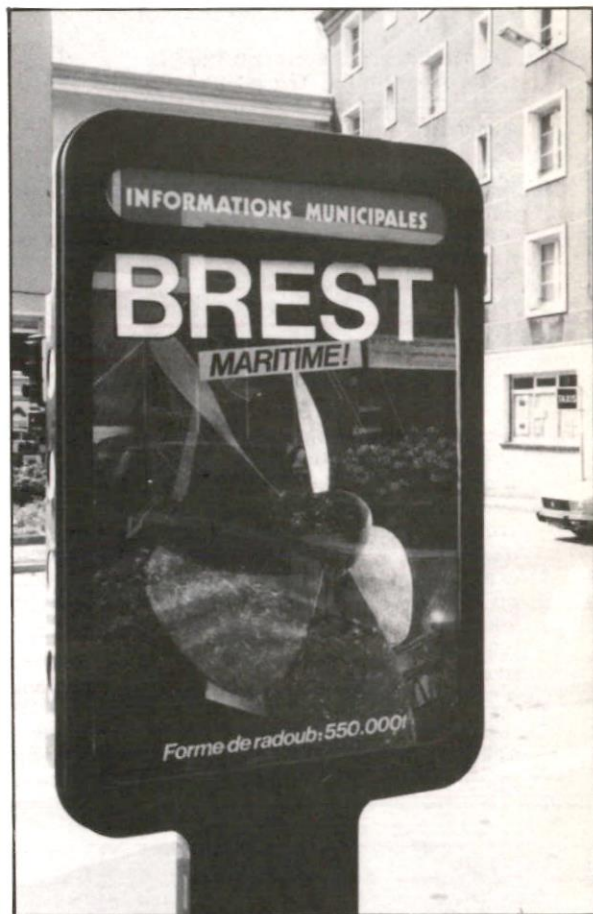
Or, nous sommes en mesure d'affirmer que:

1) Si la réparation navale bretonne n'a pas reçu de subvention c'est que M. Etchegaray, directeur de l'entreprise leader, les AFO, n'en a pas fait connaître le montant demandé.

2) M. Blavec, directeur de l'entreprise de carénage SOBRECAR, qui devait participer pour un cinquième aux travaux (30000 heures) est le seul à avoir refusé de revoir ses prix.

Les Bretons auraient-ils donc le patronat le plus bête du monde? Pas sûr, comme on le verra après, bien que Blavec, polémiquant avec l'UDB dans la presse locale, ait déclaré sans rire qu'une... centrale nucléaire aurait résolu tous les problèmes!

Ce demi-million de tonnage, ça en impose sur le panneau. Sur le terrain, c'est autre chose, vu l'inactivité - pour ne pas dire moins - qui règne dans la forme de radoub.



Le Peuple Breton

Marché de dupes

Seulement, Lengagne, secrétaire d'État à la Mer sous l'autorité de Fittermann, suit l'affaire depuis trois mois. Comment se fait-il qu'il soit resté inopérant?

Seulement La Ciotat, le chantier préféré de Defferre, était aussi sur les rangs, ce qu'ignorait le sous-préfet de Brest. Les attermolements plus ou moins admis entre Brest et la Ciotat ont fait l'affaire du troisième larron.

Seulement, Elf, société nationalisée, a son mot à dire chez Shell-France, et ne l'a apparemment pas dit...

Seulement, c'est la Marine Nationale, omnipotente à Brest et qui entend bien le rester qui a permis le départ du pétrolier alors que les remorqueurs civils l'avaient refusé.

Comme quoi, du côté gouvernemental, on n'est pas très fier non plus, sur cette affaire. Ce qui explique aussi, un certain flottement syndical...

Vers des luttes dures?

L'affaire du *Sitala* a révélé la stratégie des patrons de la réparation navale

envers Brest.

Sur la façade Manche-Atlantique, sept chantiers de réparation navale fonctionnent. Six à peu près bien; un de manière catastrophique, Brest, presque totalement privé de travail. Il faut dire que, syndicalement, il avait réussi pas mal de conquêtes, mené des actions dures. Mais aussi pris ses responsabilités par exemple en acceptant comme venait de le faire le personnel, de modifier son plan de congés.

On peut se demander si les AFO et la SOBRECAR n'ont pas décidé de saboter le chantier de Brest.

La direction générale des AFO a rencontré en grand secret le maire RPR de Brest en août. Quant à Blavec, patron de la SOBRECAR, il vient de cesser un leasing sur d'importantes installations mobiles, privant pratiquement Brest de moyens de carénage modernes. Il joue désormais uniquement la carte de la sous-traitance avec l'arsenal.

Ce qui est certain, c'est que la rentrée ne sera pas de tout repos, sur le port de Brest...

Qu'est-ce qui fait courir l'U.D.B. ?

En 1980, le Finistère. En 1983, la Loire-Atlantique. Qu'est-ce qui pousse l'UDB à présenter des candidats aux élections sénatoriales ?

On sait que tous les trois ans, dans un département sur trois, quelques centaines ou quelques milliers de « grands électeurs », pour la plupart désignés par les conseils municipaux, élisent pour neuf ans les représentants du département au Sénat.

Les jeunots sont exclus de la compétition, puisque « nul ne peut être élu au Sénat s'il n'est pas âgé de trente-cinq ans révolus ». C'est la loi. On peut d'ailleurs se demander si la précaution est vraiment utile, tant ce système d'élections à tiroirs vise à consacrer une notoriété locale acquise au fil des ans. Quant à la représentation féminine, minorée dès les premiers tiroirs (conseils municipaux) il va de soi qu'elle est à peu près nulle à la sortie.

Bref, les sénatoriales, c'est la chasse gardée des notables, et on imagine le petit scandale que fut

LES CANDIDATS UDB

Candidats :

Michel FRANÇOIS
René MARTIN
Armen BENECH
Geneviève BAUDRY
Aldrig RUSSON

Suppléants :

Joël BOULZENNEC
Alain OLIVIER
Elie GUEGUEN
Jean-Yves GLOANNEC
Lucas DE PESLOUAN

voici trois ans la présentation de quatre candidates UDB dans le Finistère ! On comprend du même coup que les candidatures UDB s'adressent moins aux « grands électeurs » qu'à l'opinion publique écartée du débat (1).

La Loire-Atlantique désigne, elle, cinq sénateurs, et la loi prévoit, à partir de ce chiffre, leur élection à la proportionnelle par les « grands électeurs ». Compte tenu du mode de désignation de ceux-ci, une petite dizaine seule-

ment sur plus de deux mille sont politiquement proches de l'UDB. Dix fois moins que dans l'électorat réel de Loire-Atlantique ! Comment ne pas souligner publiquement, une fois au moins tous les neuf ans, pareille distorsion du suffrage universel ? (2)

Le ralliement pitoyable des notables P.S. de Loire-Atlantique au découpage régional hérité de Pétain, l'abandon du caractère prioritaire de la Bretagne dans le IX^e Plan, l'absence de toute politique maritime, les tergiversations et palinodies qui tiennent lieu de reconnaissance culturelle du peuple breton, les choix énergétiques contradictoires annoncés pour la Basse-Loire (3)..., sont autant d'autres invitations à rappler haut et fort qu'être de gauche en Bretagne, ça ne peut pas consister à reprendre à son compte ce que dit et fait un gouvernement de gauche à Paris.

Les raisons d'être d'une liste UDB aux sénatoriales de Loire-Atlantique, rejoignent ainsi, en définitive, sur des thèmes concrets, les raisons d'être de l'UDB elle-même... aux antipodes de l'électoralisme.

Donatien Guilbeaud.

(1) Le Code Electoral interdit même à quiconque n'est pas « grand électeur » d'assister aux réunions « publiques » des candidats !

(2) Faût-il préciser que la droite profite largement, en Bretagne, de cette distorsion ?

(3) Fermeture de la centrale thermique de Cheviré, en parfait état, et maintien du projet de centrale nucléaire au Carnet.

S'ABONNER
AU « PEUPLE BRETON »
C'EST FAIRE L'ÉCONOMIE
DE DEUX NUMÉROS

S'ABONNER
ET FAIRE ABONNER
AU « PEUPLE BRETON »,
C'EST AUSSI
LA MEILLEURE FAÇON
DE SOUTENIR
VOTRE JOURNAL

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

A le 19

Adressez ce bulletin (découpe ou recopie) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX



**MOBILIER
DE FRANCE**
MOYSAN

LORIENT-VANNES-HENNEBONT

L'ARTISAN DU DÉMÉNAGEMENT

DENIS PHILIPPE



FER - MER - ROUTE
Camions capotonnés Matériels spécialisés

25, rue Evariste-Galois
29200 BREST - Tél. (98) 03.11.52

LARZAC 83



AGIR POUR GAGNER LA PAIX

Au Larzac, la lutte a commencé avec un tout petit noyau de paysans. Ils étaient 103. Ils ne pesaient pas lourd. Mais ils ont gagné. Leurs terres leur ont été rendues. Le Larzac est devenu pour beaucoup un symbole de paix et de liberté.

C'est à ce symbole, à cette continuité dans la lutte pour la paix, que se sont accrochés les organisateurs (Paysans du Larzac, C.O.D.-E.N.E., Artisans de paix) d'un 5^e rassemblement sur le thème : « pour le gel des armements nucléaires », cette fois.

Les 6 et 7 août, nous étions entre 15 et 20 000 « militants de la paix », réunis sur le plateau du Larzac.

Ce pouvait être pendant deux jours un carrefour, un cartel de forums... C'est indiscutablement un nouveau mouvement pour la paix, indépendant et non aligné qui a pris corps...

Une atmosphère studieuse a imprégné les quatre forums organisés sur les cailloux du Rajal del Guorp.

Un consensus s'est largement dégagé : les Pershings américains sont aussi porteurs de destruction que les SS 20 soviétiques et « il faut refuser la logique de la politique des blocs ». « Nous n'acceptons ni la domination d'un billet vert, ni celle de l'armée rouge » comme s'exclamait le viticulteur Maffre-Baugé, parlementaire européen, venu en paysan et à titre individuel.

Dans le discours de clôture,

Pierre Burguière, paysan du Larzac, s'écriait : « le moment est venu pour nous tous de signer un autre serment. Je m'engage à agir contre la course aux armements qui se développe en Europe, à l'Est, à l'Ouest, et à laquelle la France participe qu'elles que soient les raisons invoquées pour la justifier aujourd'hui ».

Ce nouveau « serment du Larzac », les participants au rassemblement se sont engagés à le signer, et à le faire signer.

C'est une invitation à « agir pour gagner la paix » qui nous est adressée du Larzac. Une invitation à peser de toutes nos forces sur nos gouvernements pour que les conférences internationales ne soient plus des conférences « pour rien », pour que des premiers pas soient faits vers le désarmement.

Quels pourraient être ces premiers pas français ?

C'est simple : la suspension des essais nucléaires en Polynésie, la suspension des expérimentations du missile Hades, de la bombe à neutrons, du missile air-sol à moyenne portée, la suspension du programme actuel de modernisation de la force stratégique, notamment du remplacement des M 20 par les M 4 à six têtes sur les sous-marins nucléaires. Le 7^e sous-marin et les autres systèmes prévus pour les années 90 seraient évidemment annulés si le gel se prolongeait.

J.M. Marguerite
C.O.D.E.N.E. Morlaix

LA COLOMBE ET L'ENCRIER

Dans le « P.B. » de mai, nous analysons les difficultés pour un mouvement pacifiste d'envergure de s'installer en France. Depuis, il y a eu Vincennes, il y a eu le Larzac...

Et aussi la parution, aux Editions Syros, d'un petit livre intitulé « La Colombe et l'Encrier » et sous-titré de manière plus révélatrice « Pour une pédagogie de la Paix ». Nicole Bernard et Danielle Le Bricquière, toutes deux enseignantes, ont réuni en 200 pages un ensemble de textes de référence sur le désarmement, le développement, les cultures... Autant de points de départ

Trente-huit textes, certains signés de noms connus, d'autres rédigés par des praticiens de disciplines diverses forment la trame d'un livre qu'on devrait trouver aux premiers rangs dans les C.D.I. de chaque école.

La Colombe et l'Encrier, Ed. Syros, 6, rue Montmartre Paris.

ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

B.P. 304
29273 BREST CEDEX

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

- Souscrit un abonnement ☐
 - un réabonnement ☐
 - ordinaire : 80 F (1)
 - de soutien à partir de : 100 F (1)
 - étranger : 95 F (1)
 - étranger par avion 115 F (1)
 - à partir du N° inclus

- Ci-joint le règlement par
 - chèque postal (1)
 - chèque bancaire (1)
 - mandat-lettre (1)

C.C.P. RENNES 2365-76

IMPRIMERIE
LE GRAND

8-10, route de Quimper

BREST

Tél. 02.03.89

fête du peuple breton

**BREST
PENFELD**



15&16 OCTOBRE

SAMEDI

CORRIB

YANNIG AR BLEIZ

PIERRE AKENDENGUE

STROLLAD PLOUGIN

I MUVRINI (CORSE)

LAMINE KONTE

GLENMOR

KELLY FAMILY (IRLANDE)

AN TRISKELL

**ERIC BURDON & THE ANIMALS
(WORLD TOUR 83)**

FEST NOS VRAZ

(YEUSIN, JOLIMONDE, LE ROUX
& DILASSER, ETC...)

DIMANCHE

STEVE HACKETT

STROLLAD KELTIEG TEIZ

STEVE WARING

UNA RAMOS

A TRIBBIERA (THEATRE CORSE)

DIDIER LOCKWOOD

BLUES TRAIN

LLUIS LLACH (CATALOGNE)

(ANIMATIONS POUR ENFANTS/RESTAURANT/CINEMA/
MARIONNETTES : HOUKA MAGIQUE/
MOTOS BRÛLEURS DE GOMME/
EXPO ANAÏG LE DOARE/
TOURNOI GOUREN FALSAB.)

POUR LES LECTEURS DE LA RÉGION PARISIENNE

La Fédération de l'Extérieur de l'Union Démocratique Bretonne organise un voyage en car-couchettes à l'occasion de la fête du Peuple Breton le 15 et 16 Octobre prochain.

Départ le 14 octobre au soir :

ST DENIS GARE : 20 H. PORTE D'ORLEANS : 20 H 30. Retour Lundi matin à 6 H.

Prix des places : 290 F. (Voyage + vignette de la fête du P.B.).

Pour tous renseignements écrire :

FEDERATION EXTERIEUR DE L'U.D.B.

13 RUE ALBERT-THOMAS

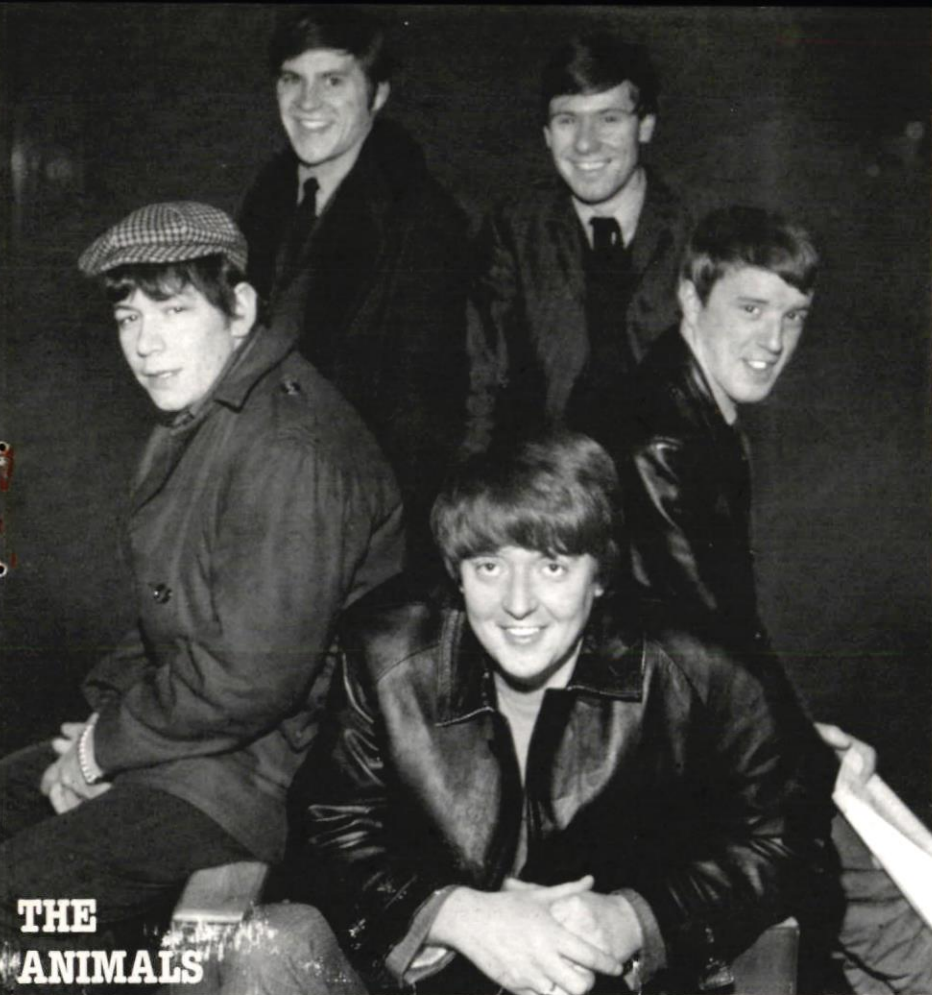
91200 ATHIS-MONS

LES BILLETS DE LA FÊTE DU
«PEUPLE BRETON» SONT EN
VENTE DÈS À PRÉSENT. ON
PEUT LES COMMANDER AU
PRIX DE 50 F (C.C.P. RENNES
2365-76) EN ÉCRIVANT A LA B.P.
304, 29273 BREST CEDEX.

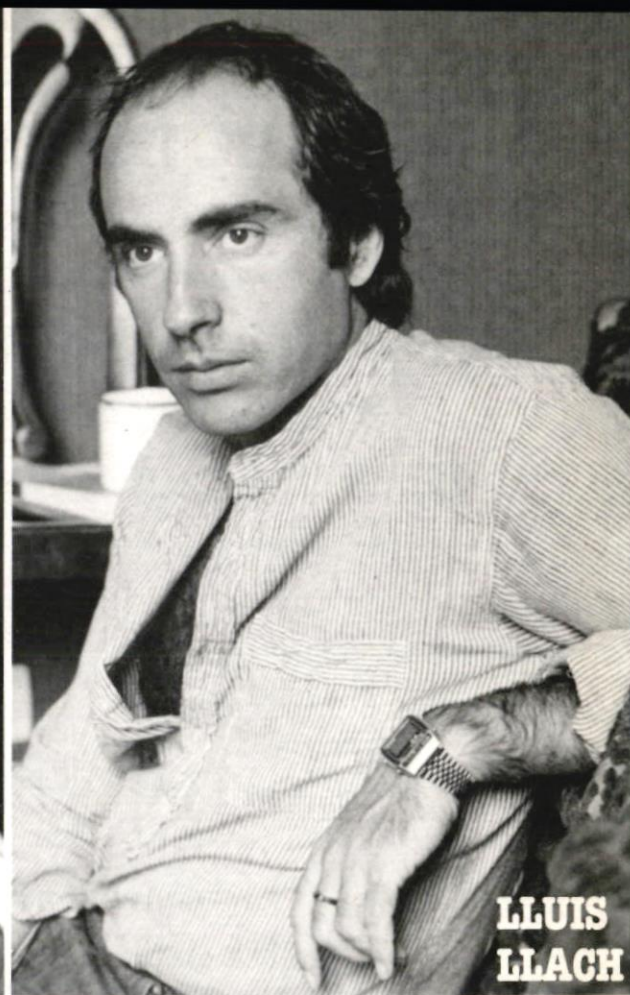
NOM : _____

ADRESSE : _____

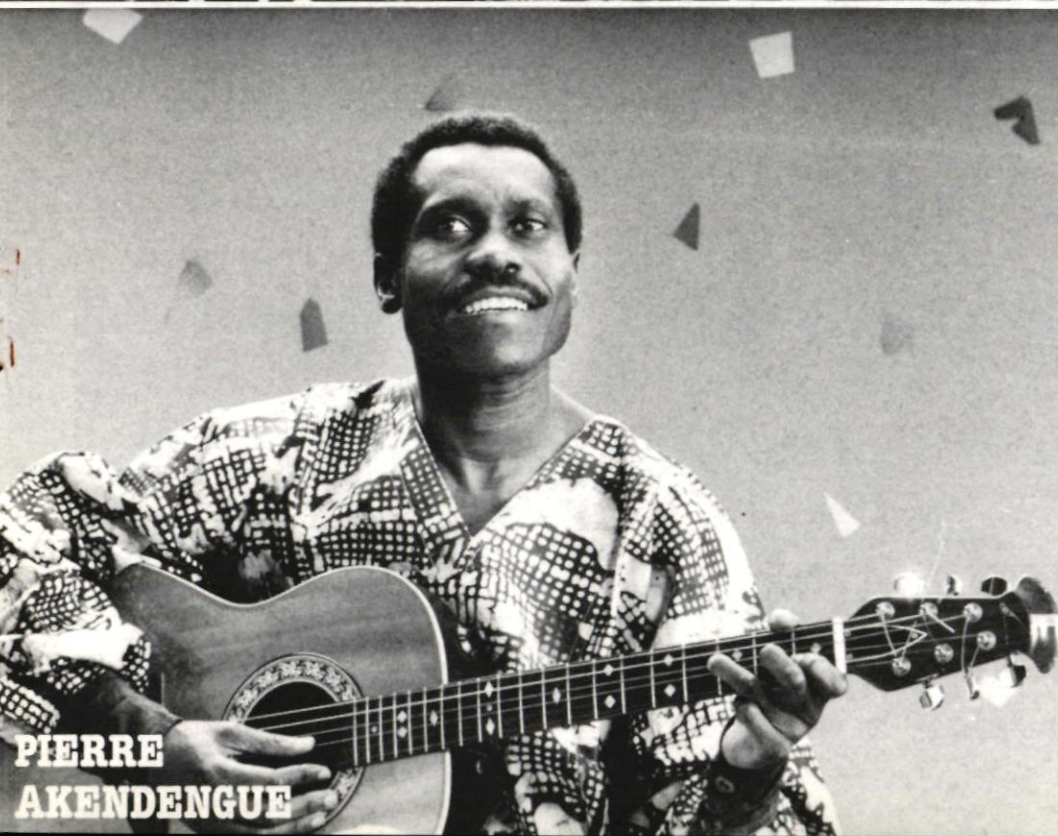




**THE
ANIMALS**



**LLUIS
LLACH**



**PIERRE
AKENDENGUE**



GLENMOR

«UN PROLO NEGRE RESTE UN NEGRE»

Le «Peuple Breton» a rencontré deux représentants de l'UTEG (Union des Travailleurs Emigrés Guadeloupéens). Ils ont dit leurs motifs d'espoir et de lutte.

L'administration française cherche à masquer derrière l'appellation générale d'«Antillais» les spécificités de chacun des départements d'Amérique, Guyane, Martinique et Guadeloupe. Il est ainsi très difficile de savoir combien de natifs de la Guadeloupe se trouvent actuellement en France: 150.000 environ, dont les trois quarts travaillent dans le secteur public et nationalisé. La plus grande partie de ces émigrés habitent en région parisienne, mais on en trouve aussi dans les grandes villes portuaires de la façade atlantique.

Rose et sympa

Cette émigration, géographiquement assez concentrée, est aussi regroupée au point de vue des salaires et de la qualification professionnelle: les Antillais occupent des postes de travail pénibles et situés au bas de l'échelle des rémunérations dans les centres de tri postaux, dans les hôpitaux, dans la police parisienne, etc. Rares sont ceux qui accèdent à des postes de responsabilité importante, et le retour dans les îles est toujours très long et aléatoire.

Dans leur vie quotidienne, il se heurtent à toutes les formes de racisme liées à la couleur de la peau: un prolo nègre reste un nègre, même s'il a des papiers français. Pour le logement, les Antillais se heurtent souvent aux mêmes préjugés que les autres immigrés de couleur. Il en va de même dans les transports et les autres lieux de la vie sociale, d'autant que le créole n'arrange rien: pour beaucoup de Français il ne s'agit encore de «p'tit nègre»... Bien sûr quelques-uns sont heureux en France et désirent s'y intégrer définitivement: un récent numéro de «Messages», la revue officielle du Ministère des PTT, publiait même quelques interviews béates, dont celle du seul cadre antillais de haut niveau dans ce secteur des télécommunications et Président de l'amicale des Antillais des PTT, pour qui tout était rose

et sympa en France, dans la meilleure des patries possibles: c'est facile à dire quand on gagne deux millions de centimes par mois, mais avec un simple SMIC?

Pourtant, en général, les Antillais se taisent sur leurs conditions de vie réelles en métropole: phénomène classique de la psychologie du colonisé qui endure beaucoup pour pouvoir épater un mois durant ses compatriotes restés au pays, par un faux luxe et une fausse débrouillardise qui justifient à ses yeux même son acceptation d'une coupure déchirante d'avec son pays natal et sa société.

Dans le milieu antillais de la région parisienne, les Guadeloupéens se distinguent par leur moins grande assimilation que les Martiniquais à la culture française: le créole est resté plus vivant chez eux, la sensibilisation aux luttes sociales plus profonde.

Le retour est lié à l'indépendance nationale

L'UTEG(1) cherche à réunir et organiser les Guadeloupéens de l'émigration en multipliant les rencontres culturelles et sportives: tous les problèmes sont abordés en créole pour que chacun se sente à l'aise dans sa culture et sa sensibilité profonde. Contes, danses, chants, GWO-KA, (musique des esclaves et des nègres marrons, c'est-à-dire en fuite, d'origine africaine), rencontres sportives, toutes ces activités ludiques visent en fait à redonner confiance en eux-mêmes aux émigrés, à leur faire prendre conscience de la réalité de l'exploitation qu'ils subissent, à leur expliquer pourquoi les projets d'assimilation pure et simple du peuple guadeloupéen dans le moule francophone sont nuisibles.

En France, la lutte nationale passe par une résistance culturelle mais aussi par une lutte de tous les jours pour l'obtention de meilleures conditions de vie et la protection contre les menées racistes multiformes. En cela, l'UTEG agit un peu

comme un syndicat guadeloupéen établi en métropole, en étroite coordination avec les diverses organisations syndicales de Guadeloupe qui constituent le fer de lance du mouvement national et se lancent dans des grèves très dures contre la minorité de Békés (riches propriétaires blancs qui contrôlent l'essentiel de l'économie et des richesses).

A terme, avec l'indépendance, les militants de l'UTEG sont persuadés que la Guadeloupe pourra accueillir tous ses enfants exilés si l'économie est épurée de tous ses secteurs parasitaires, et si l'effort est mis sur la production à partir des richesses nationales et non sur l'importation de biens manufacturés en France et bradés dans les Antilles pour le plus grand profit des intermédiaires békés reconvertis dans l'Import Export. Surtout la Guadeloupe étant l'une des dernières colonies à se libérer, elle pourra profiter de toutes les expériences plus ou moins réussies de décolonisation et en tirer des leçons profitables pour ne pas refaire les mêmes erreurs.

Mais avant cela il s'agit de regrouper tous les Guadeloupéens pour que solidaires, ils puissent mieux se défendre et appuyer de tout leur poids les revendications du mouvement patriotique dans l'île. Cela implique un travail militant constant et difficile tandis que le pouvoir multiplie les tentatives d'intimidation ou les fausses solutions comme la nomination d'un Guyanais Recteur des Antilles, dans le plus pur style néo-colonialiste où des «nègres blancs» prennent le relais des cadres coloniaux pour exécuter la même politique. A l'inverse, le mouvement patriotique attend des Guadeloupéens eux-mêmes une réelle «guadeloupéanisation» de leur pays, en solidarité avec tous les peuples décolonisés et maîtres de leur destin. Les émigrés de métropole ont leur place dans cette lutte contre les relents de l'esclavagisme.

(1) UTEG 4, cité 75011 Paris

CHILI, DIX ANS

Allende abattu, Neruda mort et sa maison brûlée. Aujourd'hui, en France, les municipalités de droite débaptisent les rues...



Jour de visite à la prison centrale de Santiago du Chili.

LES CANONNIERES DE LA GAUCHE

LES brav' paras français ont une promotion fulgurante. Ils étaient experts, puis instructeurs. Ils sont devenus « dissuadeurs ». Rassurons-nous, ils seront bientôt au premier rang pour défendre un ordre, celui de l'Afrique « modérée » et francophone, directement issue du colonialisme.

Rares sont les voix discordantes. De la droite la plus extrême à la majeure partie du parti socialiste l'intervention française au Tchad fait l'objet de louanges qui ne diffèrent que dans le détail. Et les crânes rasés des « instructeurs » français font la une de Paris-Match ou d'Ouest-France en même temps que la fierté populaire.

Balayées, les objections de la gauche quand Giscard intervenait à Kolwezi, terminés les scrupules. Khaddafi, dont l'hostilité au marxisme est connue, est présenté tantôt comme l'agent de Moscou, tantôt comme un nostalgique du nazisme !

Quant au P.C. (et au P.S.U.), leur embarras fait peine à voir, embarqués qu'ils sont dans la solidarité gouvernementale et dans une aventure colonialiste classique. « Il y a mieux à faire en Afrique » ont dit leurs porte-parole. Mais quoi donc ?

L'intervention française au Tchad est, sur plusieurs plans, révélatrice.

D'abord, du fait que le gouvernement français se place de plus en plus, et bon gré mal gré, dans l'orbite des Etats-Unis. Même si Reagan lui a reconnu, très officiellement, le rôle de protecteur sur l'Afrique Noire francophone.

Ensuite qu'il revendique le rôle de gendarme au service des régimes libéraux africains, dont l'idéologie consiste à accepter le rôle que le capitalisme assigne aux pays sous-développés.

Enfin que le P.S. pratique de plus en plus — et pas seulement en Afrique — une politique dans le style nationaliste français habituel.

L'anti-colonialisme est aujourd'hui encore tout à fait à l'ordre du jour — et pas seulement en Afrique non plus —. Aux alliances entre Etats, aux connivences entre régimes, à la préservation d'un ordre mondial profondément injuste, on peut préférer la solidarité des peuples, la convergence des luttes pour la liberté et le développement.

Et pour la diversité des cultures contre les canonnières de la francophonie.

J.G.



FOUTOIR

UN PEU DE DECENCE !

L'envoi de troupes françaises au Tchad, une « première » pour le gouvernement de gauche, a déclenché de bien étranges réactions.

Que la droite s'en satisfasse : soit. Elle a l'habitude des expéditions africaines. Que le P.S. approuve discrètement et que le P.C. rechigne : soit. Chacun essaie d'assumer au mieux ses choix et ses responsabilités. Mais que Montand, l'homme de « Z » et de « L'aveu », réclame (dans « Libération ») l'intervention immédiate des « Jaguar » pour écraser les Libyens à Faya-Largeau et déclare (selon « L'Express ») : « Moi, si je savais tirer au fusil, j'irais là-bas ». Que Jean-Pierre Le Dantec, ancien grand timonier des maoïstes français, évoque sans déplaisir (dans « Le Monde ») l'éventualité d'une guerre franco-libyenne. Alors, là, je m'interroge et je m'alarme.

Ce qui m'inquiète, ce ne sont pas les accents guerriers. Il y a des vœux de guerre et des boute-feu partout. Ce qui m'inquiète, ce sont les motivations de ces intellectuels de gauche soudainement sortis de leur léthargie pour aller au secours de l'Afrique francophone.

Il faut intervenir militairement « car (je cite Le Dantec) on n'ose penser que la France pourrait renoncer à vouloir peser sur le destin du Tiers-Monde ». Il faut arrêter Kadhafi car (je cite encore) « il y va de la crédibilité de toute une politi-

que ambitieuse qui se voulut une solution de rechange au totalitarisme comme au libéralisme déchaîné ; il y va de toute une culture démocratique qui fut l'invention de l'Europe ».

Allons, camarades, un peu de décence. A qui ferez-vous croire que le Saint-Esprit du 10 mai a soufflé sur l'Afrique au point de travestir Hissen Habré, le ravisseur de Mme Claustre, en modèle de vertu démocratique et de hisser les paras et les légionnaires, ces prétoriens du colonialisme, au rang de défenseurs de la culture européenne ?

C'est un abus de langage que de transformer une guerre civile qui dure depuis 17 ans en affrontement Est-Ouest. C'est une véritable perversion intellectuelle que de donner, sous prétexte que la gauche est au pouvoir à Paris, des justifications morales ou progressistes à une expédition qui n'est, en définitive, que le prolongement logique de la politique colonialiste de la droite.

Le Tchad est un merdier. La gauche y patauge. Elle n'a nul besoin qu'une bande de coqs s'égoïsse à lui faire croire qu'elle doit y prendre plaisir.

F. Kerfraval.

* Après la publication de ses propos dans l'« Express », Montand a envoyé à cet hebdomadaire une lettre rectificative où il affirme n'avoir jamais prononcé la phrase que nous citons. Il n'a par contre pas démenti (et pour cause puisqu'il l'a signé !) son appel aux armes paru dans « Libé ».

SIZUN :

LA RÉSONANCE DES CULTURES

On n'en avait jamais tant parlé, de Sizun, qu'en cet été 1983! La presse régionale, FR3 et Antenne 2, les radios, toutes sont accourues quand elles ont entendu ce bruit: les petits Saharouis étaient là!

Vous voulez du pittoresque? Dans une bourgade rurale célèbre pour son « Arc de Triomphe », quinze gosses du désert et de la guerre, ne parlant qu'arabe accueillis dans une colo où l'on a plus tendance à parler breton que français.

Vous voulez du sérieux?

D'un côté la colonie de vacances d'Ar Falz, une expérience qui en était, cet été, à sa septième édition. Son principe? La bilinguisme, la sensibilisation d'enfants de huit à douze ans (dont certains étaient déjà bons bretonnants) à la culture de la Bretagne, par les chants, les sketches, les jeux. Et même les sports, puisque André Cornec, qui dirige le centre de vacances est aussi, un redécouvreur de jeux bretons par équipe, comme le « bazig-kamm », une sorte de hockey pour pays sans glace...

A Sizun, tous les moniteurs, tout le personnel était bretonnant et le passage du français au breton, y compris dans les communications avec les enfants était parfaitement naturel...

De l'autre côté, quinze enfants saharouis et un instituteur, Ali Mohamed, venus ici (non sans mal) dans le cadre du contrat d'amitié entre Brest et Bir N'Zarane, dont l'U.D.B. a été le moteur et qui voyait ici sa première action concrète.

Evelyne Le Burel



Entre l'U.D.B. et le Front Polisario, les choses vont donc bon train, et les lecteurs du Peuple Breton le savent bien. Les contacts sont maintenant fréquents et se poursuivront par exemple à la prochaine fête du Peuple Breton...

En fait, à Sizun, la fusion entre les deux groupes d'enfants a été rapide. Chacun a saisi, une part des mots de l'autre, et s'en est vite emparé, démontrant (s'il en était encore besoin...) l'extraordinaire aptitude des jeunes enfants à la pratique des langues. A la dernière veillée, l'avant-veille de la fin du stage, les enfants ont, en breton et en arabe, montré pendant deux heures que, de la juxtaposition de deux (ou même trois) cultures, pouvait naître quelque chose de tout à fait neuf et même pas mal émouvant.

L'émotion, je l'ai vue aussi, au moment du départ au coin de l'œil de chacun. Les enfants saharouis repartant pour les camps de l'exil, Ali disant

sa certitude de la victoire de la liberté de son peuple; et aussi les Bretons, militants de la langue, un peu plus sûrs qu'au début du camp, sans doute, de mener une action contemporaine et libératrice.

Jean Guéguénat.

Faire venir quinze enfants d'un pays lointain et en guerre n'a pas été chose très facile et beaucoup y ont contribué. Le Comité Brestois de Soutien à la RASD et les militants brestois de l'U.D.B. ont largement payé de leur personne. Mais aussi le comité de jumelage et la mairie de Brest qui avait maintenu les accords passés en février; et aussi Diwan, le Secours Populaire Français et la maison brestoise Breiz-Kabig: chaque petit Saharoui est reparti dans les camps (où il fait souvent très froid) avec un kabig tout neuf!

ELLIANT : LA FETE POUR L'ENFANCE...

J'en connais qui, entendant parler de « Centre aéré » sortent leur moue la plus indulgente: mouais, ils sont mieux là qu'à faire leurs quatre-cents coups dans leurs H.L.M. Et de sous-entendre que ça donne aux petits pauvres (pardon! aux petits déshérités...) un ersatz de vacances de toute façon, quand on n'a pas connu autre chose...

Ceux-là auraient dû venir faire un tour, par exemple à Elliant le 26 juillet, pour le premier Festival de l'Enfance organisé par les Francas. Il y avait là quatre à cinq cents gosses, des tout petits et des moins petits, venus de Morlaix, Brest,

Saint-Renan, Crozon, Rosporden, Elliant bien sûr et j'en oublie sans doute. Rigolards, attentifs au petit récital de « chansons francas » qui leur était offert en guise d'apéritif, rapides sur le pique-nique, essayant de l'être encore plus aux différents relais du rallye de l'après-midi, ravis de se rencontrer et de se montrer les uns aux autres les réalisations des différents centres.

Réalisations assez sidérantes parfois, d'ailleurs. Un thème commun: les énergies; des expositions, un film, même réalisé entièrement

par les enfants de Rosporden, un spectaculaire lâcher d'objets volants trop nombreux pour être tous indentifiables: témoignages d'une animation de fond qui privilégie l'expression, la liberté, le sens social chez l'enfant et va bien au delà d'une simple occupation de garderie!

Il y avait ce jour-là à Elliant quatre à cinq cents gosses heureux. Alors, l'an prochain, si vous en avez qui trimballet leur mal de vivre à longueur de vacances, pensez Francas!

Paul G.

Ils peuvent jouer partout ces diables-là. Aussi à l'aise dans une cour de ferme que dans un centre socio-culturel, ils sont. Pour causer au public, ils ont choisi la version originale, la leur. Et ils ont du monde. Y compris ceux qui auraient besoin d'une traduction, mais qui s'en passent pour cause de franche rigolade pendant une heure et demie. En piste !

UN JOUR AVEC... — STROLLAD AR VRO BAGAN —



Louis Bloncc

VERSION ORIGINALE

LE RETOUR DU THEATRE POPULAIRE

Jour d'ouverture du festival de Cornouaille à Quimper ; milieu d'après-midi dans la Maison pour Tous de Kerfeunteun. Quelques éléments de la troupe, arrivés le matin avec le camion, sont à pied d'œuvre. Ou plutôt au pied du décor. Il est nettement plus imposant que celui des pièces précédentes : c'est pas encore la grosse machinerie, mais ça aurait comme tendance à en prendre le chemin.

Pour monter les panneaux de bois, les tubes métalliques et autres éléments, on ne comptera pas moins de huit heures aujourd'hui. Sans oublier les deux heures nécessaires pour transbahuter le maté-

riel : « *Quand on fait ce boulot, faut aimer le théâtre, mais faut aussi aimer le déménagement* », dit Pascal Cariou, l'un des trois permanents. Un précision qui se vérifie particulièrement cet après-midi, où les comédiens ne recevront aucune aide des services techniques de la ville pour mettre en place les décors — ainsi que le spécifiait pourtant le contrat. La seule intervention desdits services consistant à venir reculer les gradins débordant la scène.

Un surcroît de travail qui n'a pas l'air d'entacher le moral de la troupe qui se complète au fur et à mesure que la soirée

approche. En haut d'une échelle à deux tronçons, P. Cariou se livrerait sans doute volontiers à des acrobaties s'il n'avait pas ce projecteur à régler. Goulc'hann Kervella, lui, commence son cinéma : l'un des acteurs ne pourra être là ce soir, et il s'est mis en demeure de répéter son rôle, celui d'un jeune cow-boy soupe-au-lait sur les bords et à la gâchette facile — ça s'entraîne donc dur à dégainer sur le tréteau central qui traverse les gradins (juste avant la représentation, il réintègrera son rôle de « vieux radoteur », le cove-bois ayant finalement pu se libérer).

Dans une loge, Nicole Le Vourc'h sort l'un après l'autre d'une immense malle, les costumes, qui remplissent rapidement la largeur d'un mur, tant il y en a. Dame, quand on joue une pièce comme « Kernevez City » (1), il faut y mettre le paquet question fringues, surtout « quand le saloon de luxe et de plaisir » (sic) qu'est Trouz-Boutou, compte parmi son personnel des danseuses-entraîneuses aux toilettes aussi changeantes que multicolores.

Pot-pourri

Vingt-deux acteurs (sept femmes, quinze hommes), le technicien y compris, une trentaine de pièces montées (comme dirait mon pâtissier) depuis bientôt dix ans, Strollad ar Vro Bagan voit son audience s'accroître au fil des ans.

Le démarrage se situe en 1974 à Plounéour-Trez. La troupe est créée au sein du foyer culturel local, lui-même émanation d'un cercle celtique fondé neuf années plus tôt. Cours de danses et de langue bretonnes, collectages de chants traditionnels (collaboration avec Dastum), éditions, telles sont quelques-unes des activités du foyer. La raison première de la création de la troupe de théâtre : aller vers les gens, là où ils vivent, dans des lieux non fréquentés par le théâtre « traditionnel » (dans le sens de « citadin ») : enclos de chapelle, hangar, cour de ferme, salle des fêtes. Pas question de rechercher le clinquant des paillettes : les feux de la rampe, ce sera pour plus tard. Autre aspect de la démarche (qui va de pair avec le choix des lieux de représentation) : l'utilisation de la langue bretonne. Celle-ci étant leur raison d'artiste : « *La langue et la civilisation de langue bretonne sont bien vivantes, disent les comédiens. Même si tout le monde ne parle pas le breton, beaucoup le comprennent et l'aiment.* »

Dans ce domaine du théâtre en breton, Ar Vro Bagan n'est pas un pionnier : « Beil-hadegou Treger » (aujourd'hui disparue) est une troupe trégorroise qui aura atteint sa vingtaine d'années d'activité théâtrale en langue bretonne. Disons plutôt que la troupe du pays Pagan fait partie de cette vague de créations qui de 73 à 76 verra la naissance de, dans l'ordre d'arrivée : Teatr Penn ar Bed, Ar Vro Bagan, Strollad Plougin, Strollad Karaez, pour ne citer que les plus importantes.

Première des sept créations collectives du Strollad ar Vro Bagan : « Ma c'hellfen me kana laouen » (si je pouvais chanter gaiement) date de 76. Rédacteur et autre permanent de la troupe, Goulc'hann Kervella nous détaille celle-là : « *Nucléaire, tourisme, déclin économique et culturel, invasions de l'armée en Bretagne... la pièce était un pot pourri d'idées communes au mouvement breton, traitant tout ce que la Bretagne avait de spécifique. On l'a jouée une quarantaine de fois en Basse et en Haute-Bretagne.* »

Caractéristiques des débuts : « *Des idées dites au premier degré, sans nuances, comme dans tout le théâtre militant. Comme le public du Léon avait des idées plutôt opposées aux nôtres, on se heurtait à la difficulté d'avoir un impact populaire sans se renier soi-même. Assez rapidement, nous avons trouvé que la*

UNE AUTRE, M. LE SOUS-PRÉFET !

Ça s'est passé à la fin du mois de juin, à Morlaix. Jean-Jacques Maurice, sous-préfet (ou plutôt sous-commissaire) de la ville, assistait à l'Assemblée générale de l'Office d'Action Culturelle local. De son intervention, nous retiendrons cet extrait : « L'O.A.C. met trop d'argent dans les spectacles élitistes, qui n'intéressent qu'un nombre limité de personnes, comme les spectacles en langue bretonne ».

Comme « Kernevez-City » est une coproduction des Tombées de la nuit de Rennes et de l'Office d'Action Culturelle de Morlaix, c'est bien le Strollad ar Vro Bagan qui était clairement visé.

Une autre, M. le sous-préfet ! Ou plutôt ressortez la même, un soir, devant les spectateurs de la pièce. Vous verrez leurs gueules d'élites, elles vous ravigont avec leurs airs pincés, leurs bouches en cul-de-poule et leurs poses snobinardes... Vous pourrez même, si le portefeuille vous chante, payer le champagne à tout ce beau linge après la représentation. Mais, attention, prenez vos précautions : la troupe fait souvent salle comble...

Strollad ar Vro Bagan présentera « Kernevez City » le 3 septembre à Plabennec, le 23 à Landerneau (Family), et le 1^{er} octobre à Plougin. Le 18 septembre, la troupe jouera de courtes pièces à Lesneven.

façon populaire de faire passer des idées contestataires passait par la chanson et bien sûr par l'humour.

Vache à lait

Restons dans l'esprit contestataire : il préside à la réécriture que la troupe fait de « La vie de Michel Le Nobletz », création suivante, représentée trente fois en un an avec une moyenne de 200 spectateurs par soirée. « *Si elle était contestataire, cette réécriture était également fidèle* » rappelle G. Kervella. « *L'Église officielle a complètement récupéré ce missionnaire après sa mort. Alors qu'en réalité, il a passé sa vie à critiquer la hiérarchie catholique à tous les niveaux ; c'est un intégriste, il se mortifiait et menait une existence d'ascète. On l'appelait le « Prêtre fou ».* Nous on en a simplement fait un personnage contestataire de notre époque. Ça n'a pas plu à tout le monde : en 78, l'évêque de Quimper a fait lire aux auxiliaires du samedi soir et du dimanche matin, par les prêtres à Plougastel, un interdit pour les fidèles d'aller voir la pièce le dimanche soir. Il aurait pas dû : on a eu beaucoup, mais alors beaucoup de monde à cette représentation ! »

Après Michel Le Nobletz, c'est Nomenoe qui sera sur la sellette : « *pièce historique bavarde, que les bretonnants ont pu particulièrement apprécier,* » conti-

nue mon interlocuteur, « *mais pas les non-bretonnants. On s'est dit que le visuel manquait pas mal, pour attirer et faire profiter des spectacles le maximum de monde - ce qui est d'ailleurs un but élémentaire pour n'importe quelle troupe.* »

La décision était alors prise, résumée par deux mots : « En piste ! ». Les stages et les week-end pour apprendre les techniques du cirque vont se succéder : jonglage, acrobatie, illusion, magie, cracheur de feu, échasses, danses... les professionnels seront sollicités, et parmi eux, ceux du cirque Moralles, dont le chapiteau accueillera en 82 une représentation de « Spontus Circus », pièce fameuse qui a fait un Tro-Breizh partiel.

« Spontus Circus », qui marque la volonté évidente de la troupe de monter des pièces qui aillent plus loin sur le plan du spectacle, d'une part. D'autre part, de toucher le public non-bretonnant : « *Pour « Spontus Circus », la fable d'oppression que nous racontions était présente mais au second degré, en arrière-plan,* » précise Goulc'hann Kervella. « *L'aspect spectacle permet à tout un public d'en profiter sans se préoccuper des idées qui soutendent la pièce. Quant à « Kernevez City », nos idées personnelles passent un peu au second plan également. L'histoire se suffit d'ailleurs à elle-même : c'est la seule pièce où l'on fasse une apologie aussi totale de l'ambition effrénée, de la réussite sociale ! Et sans apporter aucune morale à la fin. On peut presque en parler comme d'une pièce « amoral », étant entendu que le public est - comme nous - devenu plus adulte, pour en mettre une, de morale, si ça lui chante.* »

Et G. Kervella de poursuivre : « *On vieillit un peu. L'âge moyen de la troupe avoisine la trentaine. On n'a plus la fougue ou l'intransigeance de la jeunesse militante. A savoir, jouer pour certains et pas d'autres. Il y a quelques années, on serait pas allé jouer pour des organismes ou des associations de droite, avec qui on n'était pas d'accord. Si bien que maintenant, parfois on nous balance, par exemple, qu'Ar Vro Bagan est devenue la vache à lait de l'école privée ! Faut quand même pas exagérer.* »

Sans ménagement

Un étiquetage effectivement un peu rapide, en ce sens que si la troupe a pu commencer à élargir son public, ce n'est pas en entrant dans une chapelle (ce qui serait contradictoire...) mais c'est bien en gardant son originalité, en l'affinant au fil des mois. Même si les comédiens ne font pas toujours dans la dentelle. Ne serait-ce que « Marzin Circus » est là pour le démontrer (lire encadré). Le patron de ce cirque minable est d'une méchanceté crasse, d'une roublardise achevée, doublée d'une pointe de connerie certaine (un rôle magistralement interprété par Goulc'hann Kervella).

Le tout étant livré à des enfants qui se font une joie de répondre à ce goût, affirmé d'Ar Vro Bagan, pour la provoca-



PHOTOS
LOUIS
BLONCE



tion. « Quelquefois, on tombe sur des instituteurs qui n'acceptent pas les moments de violence qu'on ménage dans nos spectacles », dit Pascal Cariou. « Les gosses, eux, marchent. Ce qu'on leur dit, leur montre, ce qu'on leur fait faire, d'abord ça les change des marionnettes et du calcul, ensuite ça ne va pas augmenter leur violence. Je pense plutôt que ça les rapproche de leur réalité, tout bêtement », conclue cet ex-instituteur.

Même raisonnement pour les adultes : la coupure entre bons et méchants n'est pas caricaturale (comme pour « Marzin Circus »), la psychologie des personnages est davantage dosée, mais la dominante est la même : la réalité est exprimée sans ménagement. Et comme l'humour est là, elle est ingérée avec appétit et digérée sans ennui par les spectateurs.

En ce qui concerne les rôles de « Kernevez City », s'ils sont si marqués, c'est en bonne part dû à la façon dont ils ont été mis en place. « On a beaucoup bossé en improvisation » dit Pascal Cariou. « Quand les répétitions – qui ont duré neuf mois – ont commencé, le cadre était très large ; on travaillait par petit bout, et on demandait aux gens de définir leur rôle ». Alors, chacun y est allé de bon cœur...

« Tu verras le travail... »

Le Trouz-Boutou est relativement calme en ce moment, ce qui est exceptionnel vu la clientèle, et les conflits qui s'y règlent fréquemment entre Jamez Billy potentat local et ses cow-boys, face aux agriculteurs qui en ont ras-le-bol de voir leurs clôtures bousillées et leurs terres défoncées par les bêtes qu'on mène à l'abattoir.

Énergiquement, le serveur balaie le saloon : les spectateurs du premier rang sont matériellement convaincus de l'efficacité de son travail. Plus tard, sans transition, et sans aucun rapport, un match de football américain se déroule mi-sur scène, mi-dans le public. Un spectateur se voit attribuer un rôle de blessé, et se retrouve sur un brancard convoyé par deux robustes gaillards jusque dans le plein feu des projecteurs : pas ahuri, mais pas loin, qu'il est le bonhomme. Autre moment : les entraîneuses du saloon qui vous exécutent (boum !) un de ces numéros de claquettes que le camarade Fred Astaire n'aurait point dédaigné, sûr.

Ça n'arrête pas. Le public marche, même s'il n'entre pas aussi complètement dans le jeu que celui de la campagne : « A Quimper, c'est un public citadin plus habitué à une consommation de spectacles que celui de Guis-sény, par exemple », dira Pascal Cariou. « Là-bas, c'est davantage la fête, sans doute parce que les gens ont moins l'habitude d'aller au spectacle. Et puis les expressions bretonnes y sont davantage goûtées (en majorité, les comédiens d'Ar Vro Bagan sont d'origine campagnarde). Alors, ça y va. A Guis-sény, on a été plusieurs fois interrompu par des spectateurs, du genre : « Mais

UN TYRAN POUR LES GOSSES



Le Peuple Breton

« Qui a sorti Lina du coffre ? rugit Tiranos.

— C'est le clown ! C'est Ludo ! crie-t-on parmi les gosses.

— Bon, on va voter pour savoir, décide Tiranos. Qui dit que c'est Ludo ? (Des mains se lèvent...). Majorité absolue ! Maintenant, qui dit que c'est pas lui ? (D'autres mains se lèvent...). Ah non ! Vous, vous avez pas le droit de voter !

Quand le Strollad ar Vro Bagan se met à faire de l'instruction civique, vous voyez le genre de ravages qu'il peut causer à terme chez les futurs citoyens que sont de jeunes spectateurs.

Blague à part, « Tiranos Circus » (puis « Marzin Circus » à la fin de la petite heure de représentation), c'est la « pêche » du Strollad ar Vro Bagan mise au service des enfants. Le groupe tourne avec

moins de personnages (cinq, plus deux musiciens), pour jouer cette histoire d'un tyranneau de cirque qui exploite une petite marionnette noire, laquelle acquerra la liberté grâce à Merlin.

C'est bien enlevé (les techniques de cirque du « Spontus circus » sont utilisées) et... pédagogique : ça se passe en français lorsque le public de l'école, du foyer (et autres) visités ne parle pas breton ; puis en français et en breton dans les établissements où le second est enseigné ; enfin en breton lorsque la troupe joue devant les écoles Diwan. Léon, Cornouaille, Trégor, Pays de Rennes, Le Strollad ar Vro Bagan anime cette introduction (à sa manière) du breton dans les écoles maternelles et primaires sur toute la Bretagne (contact : Ti Tremenach, Krec'h ar c'hamm, 29232 Plougerne. Tél. 98/04.50.11 ou 04.15.23).

taisez-vous donc ! C'est pas à vous de jouer, c'est à l'autre ! »

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les membres de la troupe aient acquis le répondeur qu'on leur connaît, ainsi d'ailleurs qu'une certaine ironie vis-à-vis des troupes de théâtre sises en ville et qui émettent périodiquement le vœu de venir se produire dans les villages, de se décentraliser, en quelque sorte. Invitation rigolarde de Pascal Cariou : « Va jouer « Bœufgorod » à Guis-sény, tu verras le travail... »

Des vannes en breton

Ar Vro Bagan n'a donc pas, et heureusement encore, que des amis. Maryvonne Berthou, troisième permanente, précise : « En Bretagne, pour certaines troupes de théâtre d'expression française, le seul critère de jugement valable, c'est la qualité, et non la fréquentation. Il se trouve que ce sont ces mêmes troupes qui ont peu de spectateurs. Nous, on a du monde, on fait preuve

d'une certaine qualité de spectacle, et on peut donc prétendre à recevoir des aides ».

Des aides qui ne peuvent être que les bienvenues. L'association du théâtre compte trois postes permanents depuis septembre 82 (elle est la seule troupe dans ce cas). Deux sont « d'initiative locale », un de « développement culturel ». Durées respectives : un et deux ans. Ça ne va pas chercher loin : « Après, on doit être capable d'assurer le financement de la troupe », continue Maryvonne Berthou. « Ce qui implique un maintien et un développement des fréquentations du public, mais aussi l'obtention de subventions du département, de la région, de l'État, ainsi que les possibilités de passer des conventions avec des communes. Maintenant, on commence à avoir des réunions avec d'autres troupes, à aborder le côté « officiel » du métier. Nous devons nous faire connaître – et reconnaître – par les autorités qui délivrent les cachets de qualité, les aides et subventions, sans lesquelles on ne peut pas exister. Tout ça est nécessaire ».

Son appréciation sur l'évolution de la troupe ? « Si on a laissé tomber le militantisme pur et dur, c'est parce que vouloir toujours donner des leçons, ça finit par lasser d'un côté comme de l'autre. Il faut qu'on laisse le public choisir, qu'il passe un bon moment, qu'il ait du plaisir ; ce qui n'empêche pas que nos idées sont toujours là, même si elles ont changé dans leur forme ».

Autre réflexion, celle de Bernard Simon, shériff dans la pièce, le seul paysan en exercice de la bande, et, m'a glissé un comédien, maintenu dans sa ferme par Ar Vro Bagan (2), davantage parce qu'il est le président de l'association du théâtre qu'à cause de son état d'agriculteur (la troupe n'ayant pas besoin de ce genre de caution, vu les origines sociales des éléments qui la composent) : « Entre nous on n'a jamais dit qu'on ferait quelque chose de rigolo. Ça s'est imposé tout seul. A la limite, on aurait pu passer uniquement devant un public de bretonnants, et se contenter de balancer des vanes en breton, et puis on n'en parlait plus. Mais d'une part ça aurait fini par être chiant pour nous, d'autre part on a ressenti le besoin de bâtir un vrai spectacle, qui puisse toucher le maximum de gens ».

Déracinés

Dans son genre, Bernard Simon n'est pas le seul. A savoir dans le genre « bénévole » : ils sont dix-huit autres, exerçant les métiers les plus divers tels que fonctionnaire, ouvrier, paysan, enseignant, animateur, déménageur (y'en a deux), étudiant (deux également, ce sont les benjamins de la horde), et... musicien (cinq, dont trois viennent de Storlok, qui dans « Kernevez », passent de la musique à la comédie réciproquement).

Un coup de chapeau au passage pour leur jeu : ou plutôt pour la manière dont le fossé séparant les comédiens très à l'aise sur les tréteaux de ceux qui le sont moins, est en partie comblé. Le travail personnel de chacun(e), le rythme donné au spectacle, la vigueur des acteurs et leur manifeste envie de se fendre la gueule (et donc que nous nous fendions la nôtre...), leur sans-gêne calculé vis-à-vis du public, autant de raisons pour que cette heure et demie de show breton soit des plus réjouissantes.

Devant ces deux cents auditeurs, le *spikeur* de Radio Kernevez annonce son journal parlé au moyen d'un générique de pub ultra-connu : « Aaaaahhhh ! Doub-doub-doub-doub... », ça vous dit sûrement quelque chose. Mais il le fait à sa manière : exécutant une série de gifles dans le vide pour mimer les « doub-doub ». Complètement hilarant. Et on verra le même, dans son emploi de serveur, qui le fait mastiquer une demi-livre de pain tout au long de la pièce. Avec la chaleur qu'il faisait, ça n'était pas trop pénible ? « Si c'est pas malheureux ! tempêtera-t-il après le spectacle. En Cornouaille, ils sont pas fous de me donner autre chose que du pain sec ! Pour la soirée à Guissény au moins, j'ai eu des fruits, du jambon, de la salade nicoise, enfin des trucs frais, quoi ! » N'en rajoutons pas...



Les trois permanents : Maryvonne Berthou, Pascal Cariou, Goulc'han Kervella.

Un dernier mot, de Maryvonne Berthou. Elle me raconte que, lorsqu'Ar Vro Bagan joue dans des maisons de retraite, les vieux sont toujours étonnés : « Ils sont déracinés. Ils ont toujours connu le breton, mais ne le parlent plus (le personnel parle français). Alors quand ils nous entendent, ils apprécient. En fait, on ne fait pas seulement que du culturel, on fait aussi du social ! » Et pas triste avec ça.

Pierre Gallais.

(1) Lire « Kernevez City : la force tranquille du Kig ha Farz », « Peuple Breton » daté de juillet 83.

(2) Interrogé sur ce point précis, l'intéressé a démenti avec la dernière énergie l'existence d'une quelconque ingérence de la troupe dans la conduite de ses affaires intérieures. Dont acte.

pb.service

Parution assurée des annonces de fêtes, spectacles, stages et offres d'emploi, si elles parviennent au journal avant le 15 du mois précédant la parution.

• Apprendre le breton :

Par correspondance avec Ober, écrire : Ober, Gwarem Leurvaen, Plufur, 22310 Plestin-les-Grèves.

• Fête à Languidic :

Le 4 septembre à la Chapelle de Kernenec de 10 h 30 à la nuit : messe, karaté, danses, tire à la corde, fest-nos.

• Correspondant :

Cherche correspondante bretonne ayant entre 16 et 18 ans de Bretagne ou de l'Hexagone aimant la Bretagne et la musique celtique. Adresse : Gilles Le Borgne, La Vallée Perrot, 56380 Guer.

• Super 8 :

Notre association propose une aide à des jeunes réalisateurs en cinéma Super 8 sous forme :

- d'un stage d'initiation en février 84
- d'un prêt de matériel
- de cassettes de films
- d'un conseil technique

Les personnes intéressées par cette offre devront nous envoyer à Saint-Cadou un projet précis (scénario, découpage technique éventuellement...) avant le 30 septembre 83. ACAV, St-Cadou, 29237 Sizun.

• Foire aux poneys :

Foire aux poneys, Lesneven, dimanche 18 septembre 1983 à partir de 14 h 30, place du Vally-Goz :

- Démonstration de poneys de toutes races
- Jury d'enfants
- Promenades en charrette
- Théâtre en breton sur le terrain, avec « Strollad ar Vro Bagan »
- Lutte bretonne
- Jeux bretons
- ... et nombreux stands.

Org. Diwan.

• Festou-nos :

- Languidic, le 4 septembre.
- Cesson St-Brieuc, foyer des anciens, le 3 septembre avec Jolimonde, Pine et Kerboëuf, Laurent Jarry, Alain Trovel, Jean Lerat, etc...



TRI YANN, 13 AU 18 SEPTEMBRE, OLYMPIA, PARIS.

LOUIS BLONCE : Expos photos de concerts au « Père Ubu » à Morlaix jusqu'au 27 ; au « Fournil » à Pont Aven et au « Seizh Avel » à Konfort Prad jusqu'au 30.

Bar - Alimentation

Mme Anna Carval

Tréguen - Téléphone 70.67.05
PLOGOFF



RENTREE

SCENES DE LA VIE FESTIVALIERE



Dessin de NONO

Pas de doute, Lorient, ça vaut le jus. Après onze jours non stop, on a la tête bourrée d'images, de paroles et de sons : pour peu, on en redemanderait, tant la « consommation » quotidienne de spectacles et animations s'opère chez les festivaliers en toute décontraction et avec un plaisir évident.

Expos, conférences, ateliers, café-théâtres, cinéma, spectacles, défilés, concerts, ça part dans tous les sens, donnant au festivalier une crainte : se disperser, ne plus savoir où donner des yeux et des oreilles. Appréhension bien vite estompée, pour peu qu'on fasse le (minime) effort de se mettre dans l'ambiance. Les choix s'opèrent alors d'eux-mêmes, ne laissant place à aucun regret d'avoir délaissé telle ou telle manifestation (certaines soirées : quatre à la même heure...).

Les tours de la technique

Au fil de cette dizaine festivalière, arrêtons-nous au morceau pilier du gâteau lorientais : la « Suite celtique de Lorient » de l'irlandais Shaun Davey. Déception d'abord : les liens devant unir ces dix-huit tableaux de la musique des sept pays celtiques font souvent défaut. Impression renforcée par les applaudissements entre chaque tableau et... par une (longue) panne de la moitié des enceintes de la sono. Au passage, la technique réservera encore d'autres tours au public durant ce festival, ce qui pour être compréhensible, est de moins en moins bien accepté des spectateurs qui poussent leurs exigences de perfection sonore et d'organisation de plus en plus loin, à Lorient comme ailleurs.

Ravisement ensuite, car certains passages de la Suite celtique sont d'une beauté prenante. Après l'audition d'une partie de l'enregistrement réalisé, le disque qui en sortira devrait valoir l'écoute : les « blancs » entre les tableaux seront réduits, de façon à donner plus de suivi à cette symphonie.

Continuons notre pêche dans ce foisonnement avec le concert donné par « Milla-doïro », groupe de sept musiciens galiciens.

Ce n'est pas la première fois qu'ils sévissent à Lorient, mais les prestations précédentes n'ont pas dû trop mal se dérouler, vu l'accueil qui leur a été réservé. Disons qu'il y a de quoi être estomaqué par la qualité d'exécution de ces instrumentistes non dénués d'humour, ce qui ne gâte rien ma bonne dame.

René-Guy Cadou était là également, grâce à quatre chanteurs et poètes, dont Yvon Le Men bouleversant de sobriété, servant des textes dont il est décidément urgent de re-publier l'intégralité (l'œuvre de Cadou est en effet épuisée).

La grande parade des nations celtiques (sui-vie l'après-midi du festival des danses celtiques) est toujours aussi impressionnante par ses couleurs et son clinquant de bon aloi, donnant à la diversité bretonne et celte une sorte de noblesse populaire.

Parallèles aux marcheur(euse)s et les précédant d'une foulée qui en dit long sur la bonne facture de leurs mollets, les vendeurs et vendeuses du programme du festival. Puisqu'on est dans les costumes, un coup de chapeau à leur intention, à eux et à tous ceux dénommés « bénévoles », et qui se sont farcis onze jours et nuits de service en buvette, en restauration (et autre poissonnade particulièrement goûtée...). Visiblement crevés en fin de parcours, ils ont tenu la route : pourront-ils continuer ainsi quand on sait que leur nombre n'augmente pratiquement pas chaque année, ce qui n'est pas le cas des visiteurs qui viennent chaque fois 20 % plus nombreux (1) ? Les organisateurs ont dû se pencher sur la question...

Quel bœuf !

Dissipons sans attendre l'équivoque que cet intertitre pourrait susciter : un « bœuf » (quand il ne s'agit pas du bovidé) est une réunion fortuite de musiciens n'ayant pas l'habitude de jouer ensemble. Lieu de la rencontre : les bistros. Et s'il est une animation qui réchauffe sacrément ces onze nuits lorientaises, c'est bien celle-ci. Ils sont partout et même ailleurs, n'ayant pas peur de jouer les prolongations. « Le per-

sonnel est sur les genoux. Onze jours c'est trop ; sept jours en partant du lundi pour finir le dimanche, ça suffirait amplement » dit ce patron de bar-brasserie qui raconte pourtant, avec un air réjoui, la super-nuit musicale donnée dans son établissement par un violoniste irlandais inconnu dans nos contrées, qui a commis des morceaux d'une grande complexité d'interprétation, entre autres l'air tzigane « Czardas » de Monti. Un festival intra-muros qui s'est terminé sur les quatre heures du matin.

La météo ayant été complice la plupart du temps, ces nuits étaient particulièrement clémentes pour les balades et flâneries de toute sorte. Dehors, c'était cette succession de « bœufs » bondant les terrasses, c'étaient aussi les nocturnes de jeux de boules qui ne déparaient pas le paysage si l'on en croit l'attention des joueurs et spectateurs, c'étaient encore ces nombreuses baraques foraines aux sons criardes et aux merguez-frites rarement digestes mais assidument ingérées par nombre de festivaliers peu fortunés. Ça aussi, faisait partie du panorama.

A l'intérieur, c'était les soirées dans la tente du pub, ou au Palais des Congrès qui abritait un fest-noz quotidien gratuit. Là encore, dans une chaleur souvent écrasante vu l'agitation pratiquée, c'était le voyage au bout de la nuit.

Quant à l'« interceltisme », [ne parlons pas de la qualité du festival dans sa globalité, qui soutient largement la comparaison avec le plus coté de ses lointains cousins hexagonaux.] point de dissertation nécessaire. Lorient est un lieu particulièrement propice, durant cette première quinzaine d'août, pour y être sensible... ou pas. On peut d'ailleurs l'illustrer comme on veut. Nous retiendrons, pour notre part, la boutade de Dan ar Bras qui, avec Yannig ar Bleiz et La Godinette, clôturait le festival : « Alors comme ça, il y a eu besoin de renfort pour le départ des Irlandais cet après-midi : comme ils voulaient pas partir, il a fallu du monde pour bloquer les portes de l'avion afin de les empêcher d'en sortir... »

P. Gallais.

(1) En attendant les chiffres définitifs, le cap des 200.000 visiteurs a été très largement franchi pour cette 13^{ème} édition.

UN NOUVEL OUTIL POUR CONNAITRE LE PASSE

PATRICK Galliou est un spécialiste breton de l'époque romaine en Bretagne, sujet qu'il traite dans le tome I de «L'Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques « de Skol Breizh » (à paraître). Avec son ouvrage de 300 pages qui vient de paraître, il nous apporte une **première étude globale sur l'ensemble de l'Armorique**, où le point est fait à la suite des nombreuses recherches effectuées depuis trente ans. En fait, seules des études partielles sur des sites précis ou des sujets limités à une partie de la Bretagne existaient, ou bien alors la période était traitée dans le cadre d'ouvrages généraux.

Vous avez dit « romaine » ?

En effet, l'Armorique gallo-romaine était un peu mal aimée : les Celtes ont souvent fait rêver les historiens bretons... parfois trop. Vaincus par les Romains, on préférerait les Celtes morts en héros, comme l'aristocratie vénète, plutôt qu'assimilés par la civilisation latine. Le génocide leur conférerait l'auréole du martyr et la rédemption venait de l'arrivée triomphante des Bretons d'Outre-Manche dans un semi-désert. Pour les historiens romantiques de la Bretagne, l'Armorique vaincue ne valait pas le détour, seuls comptaient les sursauts « nationalistes » d'après 1532. Quant aux historiens français traditionnels, ils dédaignaient (déjà !) l'extrême-Ouest, où les restes romains leur paraissaient dérisoires.

Il a fallu des travaux récents et des historiens persuasifs pour montrer que l'Armorique mégalithique avait connu une prospérité culminante à l'âge du bronze et que la celtisation y fut tardive, tant en raison de la situation occidentale que de la densité relativement forte de la population pré-celtique.

La permanence armoricaine

Vaincus par les Romains, les Armoricaïns n'ont pas été décimés et, pendant les cinq siècles de présence romaine, il y aura, notamment au début, de longues périodes de prospérité. De nombreux éléments de la civilisation romaine vont

« percoler » dans la population bretonne, surtout dans les villes et dans les classes sociales élevées. Mais, au sein de la population rurale en particulier, **les coutumes antérieures et le mode de vie celtique vont perdurer largement**. S'ajoutant à la receltisation par les Bretons d'Outre-Manche, dont l'arrivée commence dès le IV^e siècle et avec lesquels les contacts ont été ininterrompus, ce fait confère à «L'Armorique romaine» une originalité indéniable. **C'est là sans doute la clé de l'histoire bretonne** : ni cul-de-sac, ni en dehors du monde et du temps, la Bretagne a su assimiler des influences diverses en produisant une synthèse originale. Accompagné de très nombreux schémas et de bonnes illustrations — une table aurait été bienvenue —, le texte de P. Galliou nous présente le cadre administratif, le réseau routier, les villes et les campagnes de l'Armorique romaine. L'exploitation des ressources marines — aboutissant notamment à l'énorme « industrie » des salaisons et du garum, notamment à Douarnenez —, Mines et carrières, artisanat, commerce, sont présentés avant la vie religieuse et la civilisation, le tout avec toute la rigueur qu'im-

plique la connaissance archéologique.

Le manque de vestiges celtes et la supériorité apparente de la civilisation romaine, qui a pour elle la pierre et l'écrit, donc la durée, conduisent parfois à majorer la trouvaille romaine et à juger tout par rapport aux parties de la Gaule plus romanisées. Les éléments objectifs apportés par l'étude restent néanmoins prépondérants. Les enseignants tireront un grand profit de l'ouvrage, car ils pourront plus facilement illustrer la civilisation romaine d'exemples armoricains. Les élèves et le grand public apprendront à apprécier à leur juste valeur les 2000 sites « romains » repérés dans le cadre de la Bretagne historique. **Entre la mode romanophile en vogue dans bien des sociétés savantes et la romanophobie courante chez les tenants des courtes celtitudes, ce livre permettra enfin de commencer à faire la part des choses.**

J.J. Monnier et Y. Jézéquel.

(1) P. Galliou - «L'Armorique romaine». Les bibliophiles de Bretagne - Brasparts 1983 - 120 F.

AL'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX
DU 13 AU 18 SEPTEMBRE



marzelle
phonogram

septième album
LP 814 276 1

Aux Produits Naturels

Aliments Biologiques

diététique - esthétique

5 et 7, rue Victor Massé
LORIENT - Tél. 64.54.06

DAN AR BRAS ACOUSTIQUEMENT VOTRE

Dans le jargon des gratteurs de cordes, la guitare acoustique est celle dont le son n'est pas trituré électriquement comme chez sa cousine... dite électrique, justement. Encore qu'il y ait, dans ce domaine de la production et de la restitution des sons, des étapes intermédiaires (guitares acoustiques — ou sèches — trafiquées en électriques, ou « électrifiées », etc...).

Et si **Acoustic** est le titre du dernier album de Dan ar Bras, c'est que le musicien y use et y abuse de la guitare du même nom, c'est tout simple. Quatrième trente centimètres donc, pour celui qui, un temps, a affectionné le rock (à forte coloration celtic), puis le folk qualifié d'« électrique ».

Une production qui prouve que Dan le Grand n'a pas peur de faire bosser ses méninges musicales, et surtout de prendre le risque de surprendre. Car **Acoustic** n'appartient pas à un genre musical particulier: c'est d'abord une technique de jeu et de restitution de sons. La sensibilité de l'instrumentiste, elle, est facultative. Par chance, Dan l'a inscrite au menu...

Il va à l'aventure, il prend du large par rapport à ses albums précédents. Ou plutôt, il prend le large: sur dix morceaux, six ont un lien direct ou non avec la mer. Ça permet toutes les envolées.

Six, en comptant « Public inquiry » (enquête publique), chanson dédiée à Plogoff, bourg côtier s'il en fut (d'uranium). Texte composé en anglais, langue que le chanteur affectionne de longue date.

Restons dans les textes: il y a « Hope's in you » de Youenn Gwernig. Dan ar Bras signe une musique jaillissante, exécute un rythme heurté auquel se marie un vocal particulièrement réussi. Deux poèmes de Xavier Grall ensuite: « Les déments » et « Les marins » (« Les vieux de chez moi n'attendent rien de la vie... »). Les mots sont beaux, la musique est belle, mais la réunion des deux est moins convaincante qu'avec Gwernig.

Les six morceaux restants, on l'aura deviné, sont des instrumentaux. Signalons les arabesques du « Sang des navires », celles de « La danse des macareux ». « Vers les îles », on y va peinar, sensible au léger balancement de la musique qui prend davantage d'altitude quand, sur la fin du morceau, intervient un solo de guitare électrique des plus fins.

« Sainte Marine », c'est la démonstra-

tion d'une recherche (et d'une trouvaille...) harmonique particulièrement riche, complexe. Quand aux « Tisserands », eux ne craignent pas de répéter leurs gestes: Dan ar Bras ne craint pas de répéter un thème. Comme ça fait partie des habitudes musicales de chez nous, ça ne pourra que combler les auditeurs. Surtout que ce sacré guitariste sait ce qu'est la virtuosité: pas celle, brouillonne, de l'épate. L'autre, la vraie, toute faite de méticulosité.

Les vieilles à roue existent, Jean-Pierre Lécuyer les a rencontrées. Rapidement, il nous en brosse le portrait physique et historique. Puis, il s'exécute, sans dommage pour lui et pour nos oreilles. Encore que...

Encore qu'on peut se demander si la vieille est un instrument qui se déguste en toute quiétude sur chaîne hi-fi ultra moderne ou sur pick-up suranné. À mon sens, pas tellement: il faut attendre « La petite danse » pour que le branchement s'opère, c'est-à-dire pour que l'envie de danser qui vous tenaillait puisse enfin

trouver à s'employer. C'est justik sur dix morceaux.

On parle de « renouveau de la vielle » depuis quelques années. Mais, jusqu'à plus ample informé, cette renaissance est célébrée d'abord par la danse, et accessoirement l'écoute (en bal folk, la vielle, ça fait bouger les panards, vingt dieux!).

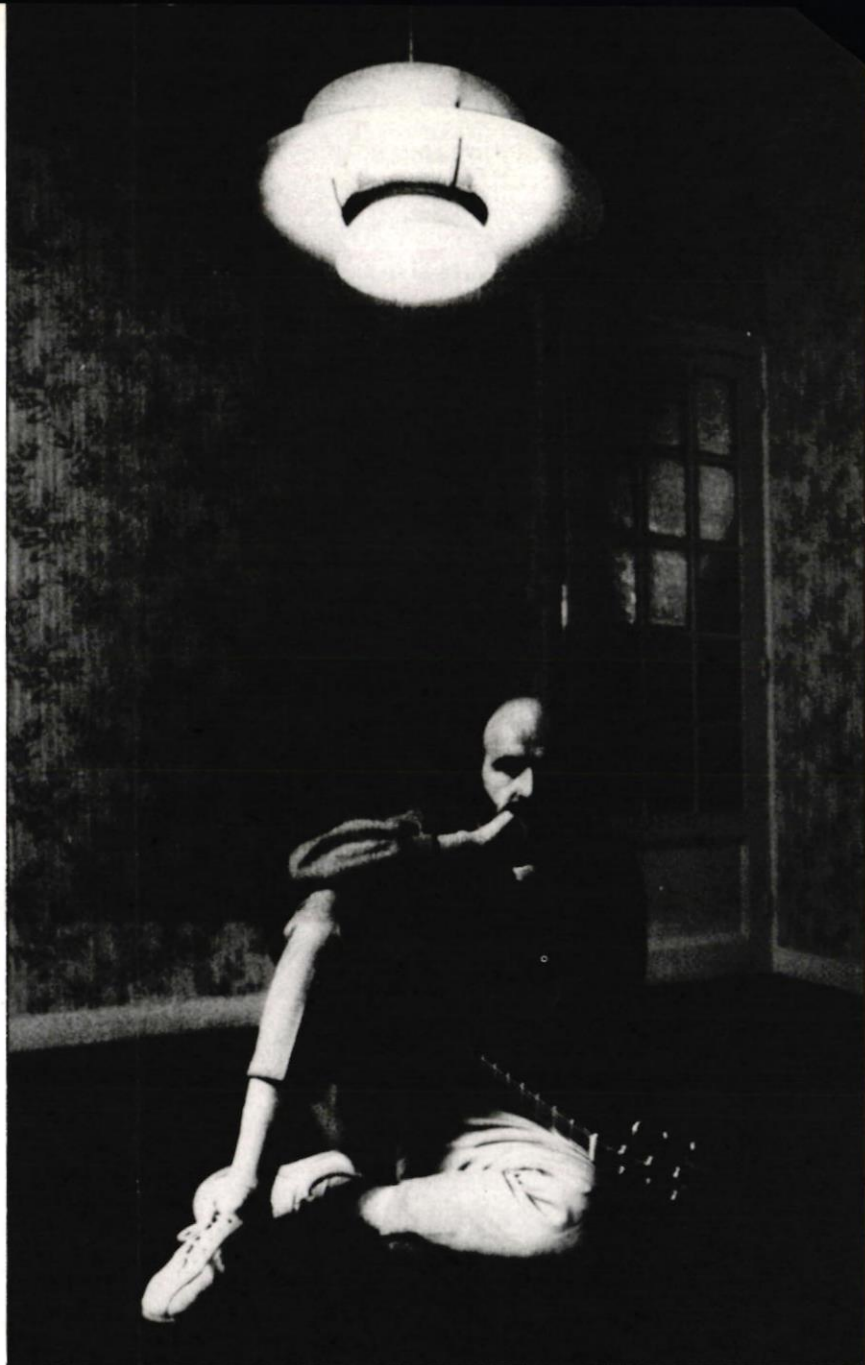
Ça n'enlève rien au talent de Lécuyer, qui compose la quasi-totalité des morceaux de ce disque (à écouter le très réussi: « En attendant Adèle II »). Parmi ceux qu'il a arrangés, « Bonaparte's retreat », ce traditionnel qui a également inspiré entre autres les Chieftains, ainsi que Marc O'Connor qui, en violon solo, a fait un tabac avec cet air (qu'il a recréé superbement) en mai dernier à Rennes lors du concert de Doc Watson. La recomposition de Lécuyer est assez bien fichue. Curieux, décidément, que le tristement célèbre militaire-boucher ait pu inspirer de si belles mélodies...

Patrick Kernan.

Acoustic, par Dan ar Bras, Keltia Musique, F.L.V.M. 3062

Vieilles à roue, par Jean-Pierre Lécuyer, Rikou-Soner, Keltia Musique, R.S. 186.

Photo Louis Blonce





COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. A noter que, conformément aux usages dans la presse, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent signées. Nous pouvons toutefois préserver l'anonymat des auteurs lorsqu'ils en manifestent le désir.

Question de dimensions

Jean-Pierre Destrades, député socialiste de Bayonne et chargé des minorités nationales au P.S. a déclaré au journal «Libération» que la lutte contre les extrémistes Basques est plus urgente que la création d'un département basque, auquel il avait souscrit pendant la campagne électorale de 81.

A la question y a-t-il une analogie entre le Pays Basque et la Corse, la réponse fut «Le problème corse est autrement dimensionné que celui du Pays Basque».

Soulignons aussi qu'il s'est déplacé au bureau de Franceschi pour appeler à la répression.

Alors que c'est justement les engagements socialistes non tenus après deux ans de pouvoir qui ont enclenché le processus de la violence. Ce démocrate, certainement farouche défenseur des droits de l'homme lorsque l'action se passe aux antipodes, tombe dans la bassesse politique à l'égard de ses électeurs.

Par ailleurs si le combat corse est autrement dimensionné c'est tout simplement parce que ses partisans lui ont donné une autre dimension. Quant à nous, Bretons, notre allégeance au nouveau pouvoir devrait être rompue puisque celui-ci n'est pas respectueux de ses engagements. Les atermoiements ne sont pas acceptables pour des gens d'honneur. Une fois de plus les hommes qui devraient élever la politique, la rabaisent à une horrible mascarade, ils ont en plus le culot d'en appeler au respect des institutions. Les socialistes seraient-ils des putains moralistes?

Yann Kel Morin,
Paris.

Les difficultés partagées

Compatriotes et Camarades,

A l'issue du conflit qui a opposé les caré-

neurs lorientais et leurs employeurs dont vous avez fait écho dans vos colonnes, je me permets de remercier au nom de mes camarades le «Peuple Breton», pour l'intérêt qu'il a montré à notre lutte.

Nous remercions également l'Union Démocratique Bretonne pour sa solidarité financière et son engagement ouvrier.

Après cinq semaines de grève nous avons en partie obtenu satisfaction. (Parité des salaires avec Brest, les écarts étant, tous avantages confondus, de plus de 30%).

Ces résultats sont dus à l'action résolue des travailleurs du carénage mais aussi à la complicité des autres ouvriers du privé et de l'arsenal. Ils sont dus encore à l'appui des syndicats (C.G.T.), des médias de gauche (P.B.), et autres, des partis politiques engagés dans l'émancipation des Travailleurs (U.D.B., P.C.), dus aussi à la solidarité des Travailleurs de la Métallurgie (S.B.F.M. entre autres).

Je dois reconnaître que l'UDB a été la première formation politique à faire état de nos problèmes dans les journaux. Nous l'en remercions.

Face à la tiédeur des prises de position des journaux de grande presse, ou leur malhonnêteté, il y avait heureusement «Le Peuple Breton» qui nous soutenait sans réserve et les élus UDB de Lorient et Lanester.

Il reste évidemment beaucoup à faire. Mais ces événements ont laissé parmi nous d'autres traces, peut-être plus importantes, que les avantages financiers et sociaux, je veux dire une meilleure union des ouvriers l'expérience de difficultés partagées (finances), le goût de la solidarité ouvrière, en fait la conscience d'être les vrais maîtres du jeu.

Merci donc au «Peuple Breton» à l'UDB et ses élus de la région, au syndicat CGT, à nos camarades des autres corporations qui s'abstenaient de forcer nos barrages et nous soutenaient, à tous ceux qui, élus ou non, comprenaient malgré les blocages de rues, la

justesse de nos revendications.

A nos prochains contacts, en toute solidarité ouvrière.

Le secrétaire,
B. Penverne.

Vive stupéfaction!

C'est avec la plus vive stupéfaction que j'ai lu dans le dernier numéro du Peuple Breton l'entrefilet intitulé «Le droit au caviar».

Le courageux auteur anonyme de ce stupide article insulte nos jeunes confrères profondément endettés (60% des pharmaciens) qui travaillent un minimum de 10 heures par jour pour un revenu dont ne voudrait pas un instituteur.

J'ai 63 ans, pharmacien de campagne; comme 30% de mes confrères, mon revenu n'excède pas 10 millions anciens par an. S'il y a des gros revenus dans la profession, ce n'est pas une raison pour se moquer des autres.

C'est ainsi que je n'ai depuis quatre ans qu'une «104». Le ménage d'instituteurs, en face, a quatre — je dis quatre — voitures, sans compter la caravane. Il est vrai qu'en plus des deux salaires, il y a celui de secrétaire de mairie (une façon comme une autre de lutter contre le chômage...).

Vieux militant breton, cet article venant d'un compatriote qui ne connaît pas le sujet qu'il traite m'a profondément écoeuré. Quelle Bretagne comptez-vous bâtir sur des ragots de concierges?

Il n'y a pas de pilule pour le fou-rire. Domage qu'il n'y en ait pas non plus pour la connerie; j'en aurais expédié plusieurs kilogs à votre rédacteur anonyme.

Fanch Ar Bleiz,
76 Croisy-sur-Andelle.



MINI 4 CV 30.900 F*

KEMPER AUTOMOBILE

13, Av. de la Libération
Tél. : 90.18.49 - QUIMPER

SÉBASTOPOL AUTOMOBILE

56, rue Sébastopol et 231, rue J.-Jaurès - BREST
Téléphone : 44.70.48 - 44.19.79 et 80.17.59

2 ADRESSES POUR UN MÊME SERVICE
AUSTIN - TRIUMPH - MG - ROVER - JAGUAR



MÉTRO 4 CV 33.200 F*

* PRIX CLÉS EN MAINS AU 01/07/83 - Modèle 84.

Vos bijoux celtiques or et argent
Collection importante



HORLOGERIE BIJOUTERIE MINGANT

Pierres fines - Réparations



95, rue de Siam - 29200 BREST - Tél. 46.06.02

LA BOUQUINERIE

26, avenue de la Gare

CONCARNEAU

Livres, matériel scolaire et de bureau

AN DIV STAL NEMETO ER VRO !

E KEMPER



AR BED KELTIEK - Pell : 95.42.82
2, strada ar Roue Grallon
2, rue du Roi Grallon

E MONTROULEZ



KORNOG - Pell : 63.25.40
12, strada ar Vur
12, rue du Mur

EVIT HO LEVRIOÙ - PLADENNOÙ -

- PEZHIOÙ ARZ KELTIEK

SOLEMCO

- Distributeurs automatiques
- Champagne DEUTZ et vins fins

10, rue Traverse - BREST
Tél. 46.37.48

BAILLY BLANDEAU



OPTICIEN

DIPLOMÉ

114 bis, rue Jean-Jaurès
29200 BREST - Tél. (98)44.12.63

LADA. CÔTÉ BEAUTÉ.



LADA. CÔTÉ PRIX.

30.610 F
Prix clés en main
au 15/03/1983 modèle 84
(hors frais d'immatriculation)

Lada côté beauté, c'est l'élégance classique d'une automobile faite pour plaire longtemps. Lada côté confort, c'est de la place pour cinq personnes bien à leur aise, des sièges soigneusement étudiés, un tableau de bord très complet, un coffre spacieux. Lada côté prix c'est la beauté et le confort automobile accessibles à tous.

LADA 2105



Garantie assistance Lada,
avec Mondial Assistance.

LADA

GARAGE BODIER STATION B.P.

159, route de Gouesnou
BREST - Tél. 02.64.44

TY BREIZ

tél. 37.91.20

Crêperie

- Ses spécialités
- Krampouz ha jistr mad

15, rue Duguesclin LANNION

BAR - CRÊPERIE

"CHEZ TOM"

Guinness et Gueuze à la pression

18, rue Notre-Dame - 29260 LESNEVEN
Tél. 83.15.14

Dégustation à l'étage - Crêpes à emporter

interlude

38, rue Yves-Collet, BREST
Tél. 44.36.89

Le spécialiste fournitures Beaux-Arts
et activités manuelles



SNACK-BAR

Place de la Liberté
Téléphone : 80.19.19
Ouvert de 12 h. à 24 h.



SNACK-BAR

RECOUVRANCE
Téléphone : 45.08.50
Ouvert de 19h. à 6h du matin
et Vend. Sam. Dim. de :
12h. à 15h. & 19h. à 6h. du matin

LES ÉVÉNEMENTS DU MOIS D'AOUT

AU FESTIVAL DES CORNEMUSES, MÊME LES BUS SONT DE LA FÊTE!



JEAN-PAUL II SUPERSTAR FAIT UN TABAC À LOURDES DEVANT 200 000 FANS



UNE FEMME-OFFICIER SUR LA "JEANNE"



(ALLÔ, LA CIA?... J'AI UNE INFORMATION POUR VOUS: CHAQUE MERCREDI, CHARLES FITERMAN VIENT À L'ÉLYSÉE! GUT REÇU?)

DE SA PRISON DE LYON, KLAUS BARBIE TRAVAILLERAIT TOUJOURS POUR LES AMÉRICAINS...



PATRICK, POIVRE D'ARVOR QUITTE LA TÉLÉ! DÉCEPTION CHEZ LES TÉLÉSPECTATEURS BRETONS!

J'AI PLUS DE GOÛT À RIEN!



LES PARAS AU SECOURS DE L'AFRIQUE

